

Analyse Ontologique

Analyse Ontologique par Joël Bienfait

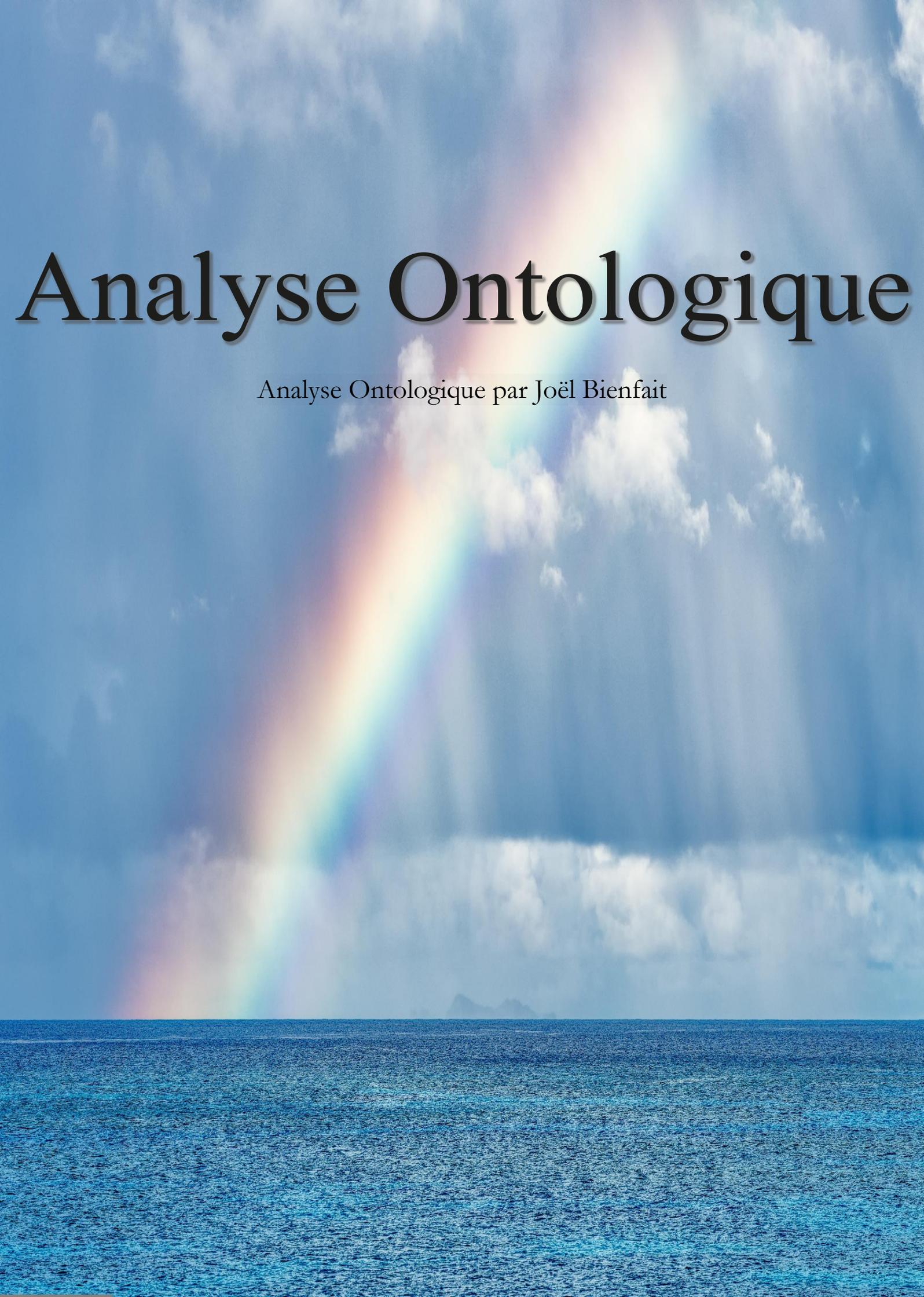


Table des matières

L'Analyse Ontologique de Joël Bienfait	3
Première leçon – Introduction	6
Deuxième leçon – Ontologie 1	8
Troisième leçon – Ontologie 2	11
Quatrième leçon – Ontologie 3	14
Cinquième leçon – Ontologie 4	17
Sixième leçon – Ontologie 5	21
Septième leçon – Anthropologie 1	25
Huitième leçon – Anthropologie 2	28
Neuvième leçon – Anthropologie 3	32
Dixième leçon – Anthropologie 4	35
Onzième leçon – Anthropologie 5	38
Douzième leçon – Anthropologie 6	41
Conclusion	45
Deux exemples d'analyse	47
Deux exemples d'analyse	52
Glossaire	55
Références bibliographiques	59
Bibliographie	61
Biographie	63

L'Analyse Ontologique de Joël Bienfait

Tout existe : les choses, le monde — et l'humain. Tout constitue le domaine de l'existant : l'homme seul en est conscient. C'est par cette vertu que lui seul peut accéder à cette autre dimension : **être**. Exister est donné ; être est *voulu*. Transcendant le monde de l'existant, le royaume de l'Être.

Qu'est-ce que l'Être ? Une réponse possible au moyen d'un outil :

L'Analyse Ontologique



Définitions

L'Analyse Ontologique — l'AO — est une *ontologie* ; c'est aussi, par voie de conséquence, une *anthropologie*

Définitions ? Non pas exactement celles que donnerait le dictionnaire, mais ainsi procède l'AO: on y forge les concepts à partir de ceux qui existent et des mots qui les désignent, en les redéfinissant.

L'ontologie (grec *ontos*, l'être ; grec *logos*, discours, science) : comment l'individu parvient à la conscience de soi, puis à l'Être.

L'anthropologie (grec *anthropos*, l'homme ; grec *logos*, discours, science) : comment l'animal devient l'humain, et accomplit l'humanité.

– Entre le nouveau-né humain, encore tout animal, et l'Adulte conscient d'être — un cheminement dont rend compte l'ontologie.

– Entre cet animal qui est encore tout à l'instinct et cette créature consciente d'exister — une évolution dont rend compte l'anthropologie.

Passer de l'instant de l'instinct au temps de la conscience, ou à la conscience du temps : c'est là tout l'homme et tout l'individu. Autant dire que l'ontologie et l'anthropologie s'articulent l'une à l'autre. C'est parce que l'animal accède à la conscience de soi qu'il devient l'humain ; c'est en devenant humain que l'individu accède au plan de l'Être. En chaque individu humain, tout au long de son devenir ontologique, se rejoue tout le drame anthropologique.

Cheminement/évolution et tragédie : à ceux qui veulent comprendre en quoi, je donne rendez-vous plus loin (leçon 9).

L'Être et l'Analyse Ontologique

Être : être bien, être au fait, être au clair, être au mieux, avec soi, avec Autrui, avec le monde, avec la vie, avec la mort, avec la Loi, avec la joie et l'affre, avec la chance et la tuile, avec le meilleur et le pire — avec tout.

Être : le sentiment parfait de la plénitude absolue, comble et comblé par la seule conscience d'être soi, en harmonie totale avec tout.

« De quoi jouissais-je, quand j'étais seul ? De moi, de l'univers entier, de tout ce qui est, de tout ce qui peut être, de tout ce qu'a de beau le monde sensible, et d'imaginable le monde intellectuel. » J.J. ROUSSEAU, 3ème lettre à Monsieur de Malesherbes



Être : le comprendre, c'est l'ontologie.

L'AO décrit l'Être, l'explore, le fouille, l'interroge, le scrute, le dissèque, sans l'épuiser jamais — l'Être est inépuisable, ou ne serait pas l'Être.

Voilà ce qu'est l'AO : l'étude de l'Être, c'est-à-dire de toutes les modalités qui le permettent comme de tous les obstacles qui l'entravent, de tout ce qui le favorise comme de tout ce qui le compromet, de tout ce qui l'encourage comme de tout ce qui l'interdit. — Le Grand Will l'a dit, par la bouche de son Hamlet, en une formule à la fois simplissime et vertigineuse : *Être ou ne pas être*. L'AO est informée et structurée toute par ce programme duel.

Et toi ?

Cela te concerne, mais est-ce que cela t'intéresse ? Cela concerne chacun mais te sens-tu concerné ? Cela concerne tout le monde mais n'intéresse personne : te sens-tu personne ? Être, y tends-tu, ou t'en fous-tu, déjà foutu ?

Être : il n'est jamais trop tard, mais il n'est jamais trop tôt. Où en es-tu ? A quelle heure de ton Être te situes-tu ? T'en moques-tu ou t'en soucies-tu ? Le sais-tu ?

Comment le sait-on ?

C'est fort simple.

Il répond à l'aspiration ontologique celui-là qui, devant tout ce qui le sollicite, se pose la question : « Est-ce important ? » Ou, plus précis : « Est-ce *essentiel* ? »

Il répond à l'aspiration ontologique celui-là qui tend vers cette heure exigeante de lui-même, cette heure toujours à venir, l'heure de l'Adulte, et qui, acteur de cette heure, ne permet pas que rien vienne le distraire dans sa quête de l'essentiel.

Être ? Non pas avoir, non pas se rire, non pas s'en faire, mais chercher, mais vouloir, mais tenter ; non pas se distraire mais s'employer, mais s'obstiner, mais s'exiger. Ne jamais passer le temps, ou tuer le temps, mais remplir son temps, mais accomplir son temps — être est un travail à plein temps.

Alors ?

Toi et moi

Si tu es concerné, intéressé, intrigué, je peux te fournir quelques clés — quelques-unes, bien modestes, il ne faut pas rêver et ce n'est justement pas mon propos que d'en faire accroire. Comment ? Quelques leçons, tout simplement, douze, c'est tout. Et, qui que tu sois, te voilà à même de te mettre à l'heure, à l'heure de toi-même, à l'heure de ton Être — ce que j'appelle le *moment ontologique*.

Quelques leçons ? Oui, c'est suffisant.

Qui suis-je, moi, pour les proposer ? Un zigou exactement comme toi, un gusse banal et passe partout, un type avec la tronche parfaite du premier venu. Le quidam quelconque, l'individu lambda — le monsieur Machin de service. Alors pourquoi moi ? — Pourquoi pas moi ? — Moi, parce que je me suis rendu compte. Comment et pourquoi, c'est par ailleurs. Mais *je me suis rendu compte*, je l'ai formalisé, et je peux le mettre à disposition de tout un chacun. Quelques leçons, je peux jouer le rôle du mentor l'espace de quelques paragraphes et ensuite, te voilà à même — à toi de faire, à toi de vivre, à toi d'être.

On y va ? C'est facile, promis — au moins au début. Après, tout dépendra de toi, de ton degré d'exigence.

Préalable ? Laisse tomber le futile et aspire à l'Être. Conditions ? Chercher à comprendre.

L'AO œuvre et n'œuvre que dans le concret. Pour le dire clair et cru : il s'agit de comprendre pourquoi et comment l'homme, tout en s'employant à être si grand, s'obstine à demeurer si con. L'AO, c'est mesurer la grandeur et démonter la connerie : le programme t'agrée ? De l'*Art de la Fugue* aux attentats du 11 septembre : tu embrasses un peu le grand écart ? Voilà : c'est l'AO.

Alors, à la réflexion, tu en es ? Tu y es ? Tu y vas ? Tu y marches ?

Si tu es partant, entreprends [la première leçon](#)

Et ensuite ? Posologie recommandée : Une leçon par jour, ou tous les deux jours, sachant toutefois que les abus sont hautement bénéfiques à la santé ontologique.

Ensuite, tu pourras compléter avec les [deux exemples d'analyse](#) : sur deux points, l'Analyse Ontologique appliquée.

Première leçon – Introduction

Ambition et visée

Tu dois d'abord comprendre que, dans ton travail d'étudiant en AO, tu n'as rien de mieux à faire, pour intégrer les divers éléments, que de te baser sur ta propre expérience, sur ton vécu, sur ton ressenti. L'AO n'est pas une métaphysique ; elle n'a rien à voir avec une spéculation intellectuelle, avec un jeu de l'esprit, un sudoku philosophique.

Mais tu dois comprendre aussi que, t'y engageant, tu es partie prenante, tu es impliqué : il te revient, il t'incombe de comprendre le phénomène selon les modalités irréductibles qui sont les tiennes, de le comprendre à ta manière — selon ton Être. L'AO n'est le bien de personne, ni le privilège de quiconque, puisqu'elle ne peut être conçue qu'étant cette conjugaison universelle de toutes les manières d'être et de le comprendre.

L'AO : j'en donne les outils ; à toi — entre tous les autres — de les mettre en œuvre pour comprendre mieux l'homme, pour comprendre mieux l'Être — pour te comprendre toi-même au mieux.

L'AO se ramasse toute en ce mot : *comprendre*.

Une émission TV racole : Qui veut gagner des millions ? L'AO propose : qui veut comprendre ?

Tu le saisis sans doute ici : non pas l'Avoir mais l'Être. Comprendre pour (mieux) être. — C'est aussi accéder à l'Adulte.

Adulte à venir, salut !

Voilà qui ronfle. Et qui râpe, un peu, peut-être. « Adulte » ? Qu'est-ce que c'est que ça, « Adulte » ? Et pourquoi « à venir » ?

C'est fort simple. « Adulte » parce que le projet de tout humain, quel serait-il, sinon, tout uniment, de devenir adulte ? C'est banal, mais essentiel. Adulte « à venir » parce que tout, mais tout, et tout le monde, est, en permanence, en devenir, parce que l'Adulte ne fait jamais que se construire, et que, d'une certaine façon, il est un projet qui sans cesse se cherche, se recherche, se reformule, se met et se remet en œuvre. Ce que je suis à l'instant, j'aspire à l'être plus, à l'être mieux, dans le temps qui me reste. Et l'idéal visé, c'est d'être l'Adulte, le plus pleinement, le plus profondément, le plus sereinement possible. C'est cet idéal vers quoi chacun, clairement ou obscurément, tend, de toutes ses forces, de toutes ses facultés — de tous ses espoirs.

Chacun tend à être adulte ; chacun *tend à être* — c'est l'aspiration ontologique.

Être : Où faut-il aller ? Par où ou par quoi faut-il passer, ou en passer ? Que faut-il éviter ? Quelles sont les conditions, et quels sont les écueils ?

Certes, c'est sans fin : là s'exprime toute la diversité profuse de l'humain. Mais tout le monde s'y emploie (ou le devrait), à chaque instant, et c'est cet Adulte, à quoi chacun tend (ou le devrait), qu'ici, au seuil de l'entreprise, je salue !

Cette première leçon, ça va ?

Souffle. Je te fais du vent avec ma main. Nous sommes solidaires. Je ne suis rien de *plus* que toi. Nous sommes différents. Je te suis [Autrui](#), et vous en êtes un autre ! Ne laisse pas que je t'intimide ; ou ne t'intimide pas toi-même. Je suis un prof pote, et je ne suis même pas un prof. Je te fais signe : tu réponds si tu l'exiges.



Bilan leçon 1 :

[Adulte](#) : Celui qui œuvre à être.

[Autrui](#) : Personne humaine différente de soi-même.

[Avoir](#) : Tout ce qui se possède. — S'oppose à l'Être.

[Être](#) : La Volonté de pleine réalisation de soi, de l'accomplissement libre, le dépassement permanent, l'exigence dynamique, l'exploration infinie de l'Autre, la plénitude adulte.

NB. — Je signalerai l'apparition de chaque nouveau concept de l'AO en faisant apparaître le mot en bleu, souligné et avec la majuscule. Je ferai le point sur ces concepts à la fin de chaque leçon en reprenant, par ordre alphabétique, les nouveaux, et en en proposant à chaque fois une définition partielle et provisoire. Pour une définition complète, on pourra aussi se reporter au [glossaire général](#) en cliquant sur le mot.

A la prochaine leçon !

Deuxième leçon – Ontologie 1

Écartant toute considération chronologique, commençons par l'ontologie.

On va donc chercher à décrire comment un individu humain accède à la conscience de soi et à l'âge adulte, voire à l'[Être](#) — mais aussi toutes les embûches sur le chemin.

L'Horizontale originelle

Pour comprendre l'amorce du phénomène, il suffit de savoir distinguer l'horizontale de la verticale. Avec cette seule géométrie à deux dimensions, on saisit tout — pourquoi ne pas faire simple ?

Voyons.

Au début était l'[Horizontale](#)...

Que si l'on cherche à se représenter le début de tout, c'est l'image de l'Horizontale qui s'impose, en tout cas qui revient dans un grand nombre de mythologies. L'exemple que tu connais sans doute est celui de la Bible : « Le souffle de Dieu planait à la surface de l'eau. » (Gen-1:1) Il y en a d'autres, chez les Grecs et chez bien d'autres. Ce qui, physiquement, donne la meilleure image de l'Horizontale, c'est l'océan, la mer.



Cette image apparaît d'autant plus juste dans l'AO que, comme tout mammifère, le petit d'homme prend son origine dans l'eau : le liquide amniotique où il se forme et développe tous ses organes, ce corps qui sera sa base d'être, sa propre Horizontale.

L'Horizontale apparaît dans l'AO comme le [Symbole](#) de la modalité zéro de l'Être.

L'individu humain débute par cette Horizontale. Ensuite ?

La conquête verticale

Prenons l'image de la graine. Elle tombe sur le sol — sur l'Horizontale—, s'enfonce dans l'obscurité humide de la terre, pourrit (« Si le grain ne meurt... » Jn-12:24) et va ainsi donner naissance à une nouvelle plante, laquelle se manifeste d'abord sous la forme d'une tige, qui se fraie bientôt un chemin vers la surface et émerge, crue et vive, pour conquérir, petit à petit, la [Verticale](#).



La dynamique ontologique

L'AO propose cette image pour rendre compte de la dynamique de l'Être : l'Horizontale originelle dont la créature émerge pour pousser et s'épanouir dans la Verticale.

A ce titre, l'humain est exactement comme la plante : il sort du terreau maternel, conquiert la position verticale en parvenant un jour à se mettre debout, et, de même que la plante cherche la meilleure exposition pour épanouir sa fleur et donner son fruit, l'humain cherche les conditions optimales pour épanouir son Être.

Si, selon Pascal, l'homme est un roseau pensant, c'est qu'il est parti du plus profond de l'Horizontale glauque, et qu'au sommet de sa fragilité qui, ainsi que dit La Fontaine, plie mais ne rompt pas, il a développé cette complexité féconde, siège de son Être.



Cependant, le roseau est une image à minima. En effet, l'humain ajoute une dimension à cette dynamique. L'Être — la dimension qui fonde l'humain parce que l'humain seul accède à l'Être — l'Être est non seulement une croissance mais un cheminement. L'humain, s'il se met debout, c'est pour marcher : l'humain, ou celui qui va. Et non seulement physiquement, mais psychiquement, et affectivement, et intellectuellement, et spirituellement. L'humain, étape après étape, progresse. C'est pourquoi l'AO nomme la dynamique de l'Être, et la route qu'elle suppose, le [Processus](#).

Le Processus, c'est ce cheminement qui, partant de l'Horizontale, va le plus loin et le plus haut possible dans la dimension de la [Verticale](#).

Le Processus peut se formuler d'une autre manière encore.

En effet, sortir de l'Horizontale, c'est s'arracher à l'origine, à ce qui est la substance matricielle, totalement connue, pour entrer dans un monde entièrement neuf, intégralement inconnu : c'est quitter la substance dont on procède pour la risquer dans un univers dont on ne sait rien ; c'est quitter la chair dont on est la chair pour s'aventurer dans un air sans exemple. Le Processus est donc, essentiellement, quitter le [Même](#) pour s'aventurer dans l'[Autre](#).

Il s'impose ici de remarquer — essentiel pour la suite — que le Processus, puisque c'est se hasarder dans l'Autre, suppose un risque.

Cependant, quel que soit le risque, le Processus est universel. Quelque mesuré que soit parfois le progrès, il n'existe pas de créature vivante qui soit strictement semblable à elle-même de la naissance à la mort — l'hu-

main moins qu'aucune autre. Cette évolution, cette progression individuelle obéit au grand principe immanent qui régit tout dans la nature et que l'AO appelle la Loi. Nul ni rien ne peut échapper à la Loi, laquelle peut se formuler de mille manières : tout corps physique est soumis à la gravité ; tout ce qui est vivant mourra ; tout ce qui vit va, etc. — Tu peux en trouver d'autres : regarde autour de toi.

Le Processus est d'abord un phénomène physiologique — l'humain vient au monde et commence à grandir — ensuite psychique — il accède à la conscience et se prend à désirer — enfin spirituel — il conçoit la Loi et l'Être et entreprend de vouloir.

Être ne se confond pas entièrement avec vivre, mais il faut vivre pour être, ou bien la vie est la condition de l'Être — autre formulation de la Loi.

Voir les exemples des mythologies grecque et germaniques analysés dans les deux premiers tomes de la Trilogie du Héros : [LE HEROS ET L'ADULTE](#) ; [LE HEROS ET LE COMPARSE](#)

Bilan leçon 2 :

Autre : Ce qui est au-delà, ailleurs, inconnu, inédit, inouï ; l'inattendu, le changement, la métamorphose, la rupture. — S'oppose au Même.

Horizontale :

1. Originelle : l'existant. Le substrat premier qui sert de fondement à la vie et à l'Être.
2. Dans le Processus, le plus bas degré de l'Être.

Loi : L'ordre naturel immanent qui régit la nature et s'impose à tout comme à tous dans la vie et le Processus.

Même : Ce qui se reproduit, ou est reproduit, toujours semblable à soi-même, l'entièrement identique et l'intégralement connu. — S'oppose à l'Autre.

Processus : Le parcours individuel qui part de l'Horizontale originelle et progresse toujours plus haut sur le chemin ascendant de la Verticale de l'Autre.

Symbole : Instrument imagé, métaphorique, que se donne la pensée pour appréhender le monde, la vérité, la Loi, et tout ce qui constitue les comportements humains.

Verticale (premier sens : ontologique) : La direction ascendante dans le Processus de l'Être.

Troisième leçon – Ontologie 2

Reprenons au début : l'enfant, le bébé, le poupon, le papoose — tu vois, ça se prend dans les bras.

Celui-là, au tout début, dans les bras maternels, qui lui sont l'Horizontale, connaît un état béat qui est la [Totalité bienheureuse](#). C'est le degré zéro de l'Être, mais vivant, et comble. En effet, au nouveau-né, il ne manque rien : nourriture, sécurité, chaleur, communauté. Il a à manger autant qu'il veut au sein ou au biberon — suffit de vagir, de piailler, de brailler ; il est enfoui dans la chaleur enveloppante du corps maternel — suffit d'y dormir, d'y roupiller, d'y pioncer ; il n'est jamais seul — suffit de le sentir, de l'éprouver, d'en profiter. Pas de quoi le plaindre, le moutard !

Le [Symbole](#) qui t'est le plus familier pour rendre compte de l'état de la Totalité bienheureuse est celui du Jardin d'Eden : Adam n'a qu'à lever le bras pour cueillir le fruit qui nourrit ; il est nu dans la chaleur qui alanguit ; il a, tout contre lui, la femme dont il jouit. Que n'y est-il resté ? Eh bien justement non !...

Voir l'analyse du Mythe Adam et Eve dans le troisième tome de la Trilogie du Héros : [LE HEROS ET LE DOMINANT](#)

Aspiration ontologique et Mentor

La Totalité bienheureuse ne l'est pas tellement qu'un manque, tôt ou tard, ne s'y fasse sentir. L'Adam, l'individu, a envie de sortir. Quelque confortable que soit le [Même](#), il n'y est jamais si bien que l'appel de [l'Autre](#) ne s'y fasse entendre : c'est l'aspiration ontologique qui le travaille — selon l'exigence même de la Loi. Cette aspiration est le besoin fondamental de l'Être, lequel est au seul prix de l'Autre.

Autrement dit, l'humain, aussi intensément qu'il jouisse de la Totalité bienheureuse, aspire à s'engager dans son [Processus](#).

Mais l'humain ne peut s'aventurer dans son Processus tout seul. Livré à la solitude animale, si même il parvient à vivre, il n'accède pas à l'Être : voir les enfants sauvages, qui demeurent des idiots. L'humain a besoin de l'humain. L'Être est une construction solidaire. Le jeune enfant a besoin d'un protecteur, d'un appui, d'un guide : celui-là est le [Mentor](#).

Tout apport affectif mis à part, le Mentor a pour mission de permettre à l'élève d'entrer et de commencer à avancer dans son Processus. Pour ce faire, il propose à l'élève des règles élaborées selon le principe d'[Autorité](#), à savoir des règles conformes à la Loi et, en tant que telles, qui n'ont d'autre visée que de favoriser l'Être de l'élève, à l'exclusion de toute autre préoccupation.



Le Processus, pour quiconque, est une entreprise difficile, qui demande des efforts, souvent conséquents, nombreux, assidus, et sans fin. Pour que la tâche, incontournable qu'elle est, ne soit pas rebutante, ne soit pas ou n'apparaisse pas impossible, le Mentor s'applique à y structurer l'effort de l'élève : il lui enseigne la Loi et les meilleures façons de la connaître, de l'accepter, de s'y adapter, de la mettre à profit enfin, pour développer ses facultés, exploiter ses potentiels, cultiver ses talents — exprimer et réaliser son Être. Dans ce but, il travaille à ce que l'élève affirme et affermisse en lui ce moteur essentiel du Processus qu'est la [Volonté](#). Le Processus est avant tout cheminement : la Volonté est celle de faire encore et sans cesse un pas de plus, un pas plus loin, un pas au-delà, à chaque minute, chaque jour, toujours. Pas d'Être sans Processus ; pas de Processus sans Volonté.

C'est d'ailleurs pourquoi, celui qui chemine sur la route de son Processus, qui en prend le risque et en fournit l'effort, l'AO l'appelle le [Héros](#).

Et comme, en tout, nul n'est tenu de réussir mais que chacun se doit d'essayer, le fait d'entrer dans son Processus et d'y accomplir autant de pas qu'on peut, chaque jour, n'est rien d'autre que la [Tentative](#).

Par ailleurs, le Mentor œuvre à ce que l'élève, de plus en plus, de mieux en mieux, apprenne à se passer de lui, devienne autonome, et accède à cette dimension essentielle du Processus qu'est la [Souveraineté](#). L'Être, par définition, est l'état de l'[Adulte](#), et celui-là est totalement indépendant, se suffisant à soi-même, n'attendant ni ne redoutant rien de quiconque, subvenant à ses propres besoins, n'obéissant à personne non plus que ne se soumettant quiconque. L'Adulte souverain, s'il peut se donner à [Autrui](#), ni ne lui est en rien aliéné, ni ne l'aliène de quelque façon. Il chemine, il va son Processus, se livre à la Tentative, y écoutant sa seule Volonté.

L'Adulte assume la solitude ontologique.



Le Mentor est lui-même l'Adulte souverain : il s'emploie à en former d'autres.

Différence et respect

Une autre dimension s'impose au Mentor : le respect.

Favoriser l'Être de chacun, d'Autrui, c'est connaître que chacun incarne une modalité unique de l'Autre, et c'est la reconnaître. Il s'impose d'être attentif à ce que cette modalité soit acceptée pour ce qu'elle est, et légitimée, et encouragée — et aimée.

Favoriser l'Être, c'est, au sens ontologique du terme, l'amour. L'amour est forcément celui de la [Différence](#). L'humain relève de l'Être en ce qu'aucun individu n'est rigoureusement semblable à un autre ; l'Être trouve

également un synonyme dans [l'Individu](#). Face à un individu tout individu est autre, lui est Autrui, à savoir une modalité, la modalité, de l'Autre : tout individu est irréductible à tout autre. L'Individu est l'incarnation unique et irremplaçable d'une Différence. Chaque Individu est une chance unique que se donne l'Être, chance qu'il ne s'est jamais donnée, qu'il ne se redonnera plus. C'est pourquoi chacun doit pouvoir être respecté, c'est-à-dire mis et maintenu en état d'affirmer et d'épanouir son Être : cet Être, cet Individu, n'avait jamais paru, il ne réapparaîtra plus. L'humain est, avant tout, l'abolissement du Même ; l'humain est, par excellence, l'empire de l'Autre. Chacun est sa propre Différence.



C'est pourquoi il incombe à tout humain d'être le Mentor de tout autre, à savoir de se sentir responsable de lui, de l'aimer. Qu'est-ce à dire ? Au minimum, ne rien faire, jamais, contre lui, n'attenter jamais à son Être ; au maximum lui fournir toutes les possibilités de structurer au mieux son Être, de muscler sa Volonté, afin qu'il s'engage en confiance dans son Processus, assume sa [Tentative](#), qu'il y persévère en toute vigueur, qu'il conquière au jour le jour son Être ou sa Différence, et qu'il parvienne à rayonner dans sa plénitude.

Le souhait de qui aime, ou de l'Adulte, à chacun ? « Bonne Différence ! »

L'amour, au sens ontologique — il faut le comprendre ici — ça ne fait pas dans le sentimental ou l'attendri, dans le béat ou l'extatique, dans le sirupeux ou le nunuche ; ça ne dégouline pas, comme en certaines religions, et ça ne poisse pas, comme en certains sous-genres. L'amour, c'est du clair et vigoureux, du roide et du viril — et vas-y que j'te !

Le Processus, c'est aimer l'Autre — y'a du boulot !

Bilan de la leçon 3 :

[Autorité](#) : Instance d'aide structurante de l'individu afin qu'il s'engage dans le Processus de l'Être et y conquière son autonomie responsable, la Souveraineté.

[Différence](#) : Ce qui constitue l'identité unique d'un Individu, sa marque irréductible d'Autre.

[Héros](#) : L'Individu qui ose la Tentative, qui s'engage dans le Processus, et qui en affronte les épreuves.

[Individu](#) : Celui qui assume la solitude ontologique essentielle dans la Tentative et le Processus.

[Mentor](#) : Celui qui est investi de l'Autorité structurante et qui guide l'individu vers son Processus.

[Souveraineté](#) : Etat de liberté et d'Autorité sur soi-même.

[Tentative](#) : L'aventure risquée du Processus, dans la direction verticale de l'Autre.

[Totalité bienheureuse](#) : Le caractère fondamental de l'Horizontale originelle, qui offre à l'individu tout ce dont il a besoin pour vivre : nourriture, chaleur, sécurité, communauté.

[Volonté](#) : Détermination à avancer toujours plus loin dans le Processus, toujours plus profondément dans l'Autre, à progresser dans son Être, à affirmer sa Différence et à conquérir sa Souveraineté

Quatrième leçon – Ontologie 3

Ce qui a été exposé dans les leçons précédentes relève évidemment à la fois du théorique et de l'idéal. Même s'il n'est pas impossible que, pour certains individus, les choses se passent tel qu'il a été décrit, il convient de ne pas donner dans l'angélisme : les accrocs ne peuvent que se multiplier sur la plupart des parcours. Nul doute qu'un grand nombre d'éducateurs sont attentifs à les prévenir ou à les guérir, mais ces accidents peuvent être d'autant moins ignorés que certains sont inhérents à la condition humaine elle-même, comme on le verra plus précisément dans la partie plus proprement anthropologique ([leçons 7 à 12](#)). Et quel est l'écueil ressortissant le plus évidemment à la nature même de l'humain ? La peur.

Cheminement et Phobies

Le [Processus](#) est une aventure difficile, très difficile : elle dure toute la vie ; elle exige des efforts constants, et leur reconduction au jour le jour, heure après heure ; elle suppose et même exige, une fois le temps d'éducation passé, la solitude la plus résolue, laquelle est la condition sine qua non de la [Souveraineté](#). L'humain, tout individu, se trouve sans cesse devant l'alternative shakespearienne : être ou ne pas être — « j'y vais t'y, j'y vais t'y pas? » Les deux termes sont également terrifiants : être, au prix d'efforts sans fins ; ne pas être, ou renoncer à soi. Qui peut se vanter de n'avoir jamais été, même l'espace d'un seul instant, dans la tension impuissante et consternée du prince danois ? En chacun de nous un Hamlet serre sa tripe. (Documents : Hamlet)



Alors ?

Les deux termes de l'alternative « être/ne pas être » déterminent deux peurs, ou deux phobies :

- [La Phobie progressive](#), qui est la peur d'avancer dans le Processus, de s'aventurer dans l'incertitude de l'Autre, dans la direction ascendante de la Verticale ontologique, la répugnance panique (de tout l'Être) à l'égard des efforts qui sont à y accomplir, des échecs inévitables qu'il faut y essayer, des souffrances qu'il y faut affronter et assumer.
- [La Phobie régressive](#), qui est la peur d'être réintégré dans l'Horizontale originelle, de devoir retourner au plus profond et au plus obscur de ce qui est le lieu du non-Être, où, quelque confort qu'on y retrouve, on ne pourra jamais s'accomplir, le lieu du [Même](#), où on ne trouvera jamais sa [Différence](#), le lieu de la dépendance, où on ne trouvera jamais sa Souveraineté.

Nul doute qu'un grand nombre d'individus — et il ne s'agit pas de les mépriser : attitude anti ontologique au possible ! — s'accommodent d'un compromis vivable entre les deux Phobies. En effet, la Phobie progressive devant la [Tentative](#) incite à la Tentation, à savoir au renoncement à cause du risque et de l'effort ; mais alors la Phobie régressive, l'horreur devant ce qui est un anéantissement, excite à repartir de l'avant,

jusqu'à ce que la Phobie progressive, de nouveau... La plupart des individus trouvent la voie moyenne et négocient avec eux-mêmes leur progression au jour le jour, mais on voit néanmoins à quelle espèce de va et vient effaré l'humain peut être soumis, jusqu'au fond de quelle stupeur il peut être jeté. C'est ici que, dans la nécessité de sortir de ce va-et-vient stérile autant qu'épuisant, va se jouer l'événement ontologique le plus grave quant à ses conséquences.

Phobies et Tentation

Si, à cause de l'éducation déficiente reçue, ou d'accidents traumatiques subis, l'individu ne peut trouver en soi l'énergie et l'assurance nécessaires pour être le [Héros](#) et suivre son [Processus](#) en y assumant la solitude qui lui est inhérente et toutes les vicissitudes qui ne peuvent manquer de s'y rencontrer, il va tout de même finir par céder à la [Tentation](#). Mais il existe deux formes de la Tentation : la passive et l'active ; ou bien la régressive et l'agressive.

Quant à la Tentation passive ou régressive, elle est extrêmement rare, certainement plus théorique que concrète. C'est l'image du cocon qui en fournit certainement le meilleur [Symbole](#) : l'individu reprend la position fœtale au fond d'un nid creux et clos, dans lequel, revenu à l'[Horizontale](#), dans sa chaleur indifférente et indifférenciée, il se laisse aller à un sommeil inerte et aqueux, à l'abri de tout, même de la pensée.



On le voit, cette attitude relève d'une forme de suicide : un suicide ontologique. Il s'agit au vrai d'une pathologie, laquelle s'observe chez les individus qui sombrent dans la psychose. La psychose apparaît dans l'AO comme le signe de l'impuissance ontologique, comme une capitulation devant l'[Autre](#) et un renoncement devant le Processus.

Tentation et Pouvoir

Mais l'immense majorité de ceux que saisit la Tentation opte pour sa forme active, voire suractive, à savoir agressive. Et c'est là que le pire s'enclenche... ô misère humaine !

Oui, j'y reviens : c'est ici qu'on va voir commencer à poindre la connerie. La connerie humaine, voilà, c'est à partir d'ici que je la décris.

Devant un obstacle, le choix se propose entre plusieurs attitudes : le renverser ; le démonter ; le franchir ; le contourner ; le nier ; l'ignorer ; le compenser ; etc. Renverser, démonter, franchir ou contourner l'obstacle est du Héros : vigueur ou intelligence, les deux modalités de la [Volonté](#), sont en permanence les instruments de celui qui exige de soi de ne pas s'arrêter dans son cheminement. Mais n'est le Héros que celui qui peut. Beaucoup ne le peuvent, sinon ne le veulent — et là encore, aucun mépris : on ne fait que chercher à

comprendre.

Alors ? La Tentation passive écartée, il reste l'autre, la Tentation active et agressive. — De quoi s'agit-il ?

Essentiellement d'une forme de compensation par le semblant, par l'apparence, par l'illusion.

Être, c'est conquérir sa [Différence](#) : on va remplacer la Différence par son semblant, à savoir une Distance. Autrement dit, si être, c'est conquérir sa part d'[Autre](#), on va remplacer l'Autre par son semblant, à savoir un plus ; faisant de l'Être une sorte de quantité, on va chercher à détenir plus qu'[Autrui](#) de cette quantité ; ne pouvant s'affirmer dans l'égalité avec les autres, on va chercher à se hisser au-dessus d'eux. Ces illusions compensatoires vont aboutir à un renversement total : ne pouvant s'affirmer dans le respect d'Autrui, on va chercher à s'imposer à lui par le mépris.

Distance, plus, supériorité, mépris : j'ai nommé le Pouvoir.

Le Pouvoir : ô misère des misères !!! ô connerie au sommet !!!

Voir deux beaux exemples de Tentation régressive — Franz Kafka — et agressive — le père de Franz Kafka — dans [LE CROYANT KAFKA](#)

Bilan leçon 4 :

[Distance](#) : Ecart vertical qui sépare hiérarchiquement deux individus. — S'oppose à Différence.

[Phobie](#) :

1. Régressive : peur de régresser dans l'Horizontale originelle, d'être réabsorbé par le Même.
2. Progressive : peur de s'aventurer sur la Verticale ontologique, d'être dissous dans l'Autre.

[Pouvoir](#) : Instance qui impose une distance verticale à Autrui. — S'oppose à l'Autorité.

[Tentation](#) : Sous l'effet de la Phobie progressive, Désir régressif de chercher refuge dans l'Horizontale originelle.

Cinquième leçon – Ontologie 4

Pouvoir et perversion ontologique

On a vu dans une leçon précédente ([leçon 1](#)) ce qu'est la géométrie ontologique : on part de l'[Horizontale](#) originelle et on s'élève, par étapes ascendantes, tout au long de la [Verticale](#) de l'Être.

Le [Pouvoir](#) consiste à pervertir cette géométrie.

Qui prend le Pouvoir s'empare d'emblée du sommet d'une Verticale arbitraire pour surplomber l'Horizontale d'un [Autrui](#), s'ingéniant à creuser au maximum la [Distance](#) entre son sommet et cette Horizontale. Ne pouvant (se) dire : « Je suis », il compense par : « Je suis plus que toi ». Il s'empare d'une position de [Dominant](#), rejetant Autrui dans une position de [Dominé](#).

Mais, on le voit, ce faisant, il change, il bouleverse tout. Il provoque une rupture à la fois inique et tragique dans l'ordre de la [Loi](#).

Quelles sont les modalités du nouveau monde ontologique — ou anti ontologique — ainsi inauguré ?

D'abord, si « je suis », le [Processus](#), ne concerne qu'une personne, l'[Individu](#), celui qui s'emploie à l'aventure du [Héros](#), en revanche, « je suis plus que toi » implique deux personnes, le Dominant et le Dominé.

Alors que l'Individu est en puissance de [Souveraineté](#), le Dominant et le Dominé sont en état de dépendance l'un de l'autre : chacun n'a de sens et d'existence que par son opposé.

Alors que l'Individu est le principe d'un absolu, Dominant et Dominé inaugurent le relatif.

Par ailleurs, la Verticale, qui était ascendante pour l'Individu, devient écrasante par le Dominant ; de même, l'Horizontale, qui n'était que sa base et son fondement pour l'Individu, devient écrasée pour le Dominé.

Enfin, tandis qu'on avait affaire à une géométrie dynamique avec la Souveraineté, on se trouve devant une géométrie statique avec le Pouvoir : si la Souveraineté se conquiert toujours mieux jour après jour, le Pouvoir fait l'objet d'un effort de verrouillage de la part du Dominant ; là où le Héros œuvre à aller toujours plus loin dans l'[Autre](#) pour conquérir davantage d'[Être](#), le Dominant s'ingénie à demeurer toujours dans le [Même](#) pour y conserver entier son Pouvoir.

Et bien sûr, là où l'Individu s'expose et le Héros agit, le Dominant impose et le Dominé subit.

Pouvoir et péché originel

Que penses-tu de cette nouveauté ? Vas-y ! Tu peux y aller : « Celui-là, parce qu'il est nul, il cherche à être quelque chose aux frais d'un autre ! Pas gonflé, le mec ! Ah oui ! la connerie intégrale ! » Indigne-toi ! Et vois-le bien : en dernière analyse, il n'est jamais d'autre motif d'indignation que le Pouvoir.



Tu le vois, le mesures et peux le toucher du doigt : on est passé dans un univers qui n'a plus rien à voir avec l'autre. Alors que l'univers de la [Loi](#) est ouvert sur tout l'air du monde, celui du [Pouvoir](#) est confiné dans tous les miasmes des fantômes. Il ne faut pas s'y tromper : c'est en fait le surgissement du mal — ou de la connerie, les deux mots sont synonymes.

Pour l'AO, le mal n'a pas d'autre définition : le Pouvoir.

Dans l'AO, à cet autre monde, on donne un autre nom. Face à la ligne ascendante et pure du Processus, on a maintenant le complexe d'une [Verticale](#) écrasant une [Horizontale](#). Cette géométrie articulée, statique et congestionnée est le Système. Si dans le Processus ne prévaut que tout ce qui est favorable à l'Être, à savoir l'amour, dans le Système, où un individu se fait le Dominant au prix d'en réduire un autre à la position de Dominé, le principe qui sévit est la violence.

Telle est la définition de la violence selon l'AO : puisqu'il s'agit, en se désirant supérieur, d'inférioriser l'Être d'Autrui, et, en se proclamant seul détenteur de l'Être, de vouer Autrui au néant, la violence est un attentat ontologique — le pire, cela va sans dire, que puisse commettre l'humain.

Mal, violence : connerie — on y est toujours.

Précisons-le : pour l'AO, l'attentat ontologique d'un fort à l'égard d'un faible, la violence, c'est, proprement, le péché originel.

Mal, violence, péché originel : connerie — on ne cesse pas d'y être.

Cette définition du péché originel, comme tu peux voir, d'abord ôte à la notion toute dimension religieuse ou plutôt théologique, ensuite et surtout implique que cette faute, loin d'avoir été commise une seule fois, et pour toutes, au début de l'histoire humaine, l'a été un nombre incalculable de fois et l'est ou est susceptible de l'être à chaque instant par chacun de nous. Eh oui ! Rien moins. Ainsi, ça vous a tout de même une autre portée ! Et quand je te disais qu'entrer dans l'AO, c'est s'impliquer : tu vois comment, et comme c'est grave.

Voir analyse du Mythe Adam et Eve et le comportement du père Kafka avec son fils dans [LE HEROS ET LE DOMINANT](#) et [LE CROYANT KAFKA](#)

Pouvoir et Scandale



En fait, on est là rendu au cœur de la réflexion que propose l'AO : cerner ce qu'est la violence, c'est-à-dire comprendre et mettre à nu le mécanisme qui fait obstacle à l'Être.

Alors que le Processus est l'apprentissage de la liberté, alors qu'il est la liberté même, le Système est une prison, une Bastille, le mitard. L'individu qui est y est incarcéré, qu'il soit un Dominé ou le Dominant il faut le préciser, a oublié le moteur essentiel de l'Être, à savoir la [Volonté](#), pour la remplacer par son semblant.

De quoi s'agit-il ?

Que peut regarder d'autre le Dominé sinon celui qui barre tout son horizon, à savoir son Dominant ? Et que peut-il ressentir à son égard sinon le [Désir](#)

? Désir de sa place, de son statut, de la possibilité qu'il détient d'imposer ce qui lui chante et lui agréé. Forcément, ce Désir se double de [Haine](#).

– Haine du Dominé à l'égard de celui qui l'opprime, le terrorise et le suffoque, et Haine pouvant d'autant plus vite aller jusqu'à être meurtrière que l'individu en proie au Désir incline à tenter d'éliminer celui qui détient l'objet désirable qu'est le [Pouvoir](#) afin de se l'approprier.

– Mais Haine, symétriquement, du Dominant à l'égard de ce Dominé qui le hait et menace sa position aussi bien que sa vie. Et pour être en proie à la Haine, il n'est pas pour autant exempt du Désir : celui, au minimum, de conserver le Pouvoir qu'il détient ; celui, tout aussi urgent et suffocant, d'en conquérir un supérieur pour ne risquer jamais de se trouver subjugué par quelque autre.

On voit ici en quoi le Système est un lieu d'incarcération : Dominant et Dominé sont tous deux obsédés par l'objet du Désir qu'est le Pouvoir et abouchés infrangiblement dans une Haine inexpiable. Chacun des deux, oublieux de la voie qui s'ouvre devant lui vers sa Souveraineté, oublieux de la Loi, ne voit plus, en gros plan, que cet objet illusoire, substitut creux de l'Être, qu'est le Pouvoir. En fait, chacun des deux étant pour l'autre la figure dangereuse, écrasante ou menaçante, empêche l'autre d'être. C'est là ce que l'AO désigne comme étant la situation du [Scandale](#).

Le mal, la violence, le péché originel, le Scandale : la connerie — on n'en sort pas.

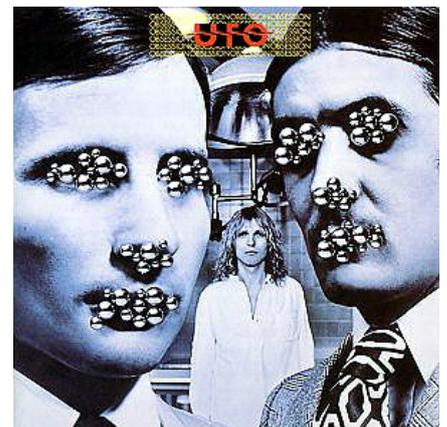
Être scandalisé, ontologiquement, c'est être obsédé par le Pouvoir, l'objet ou son possesseur.

Les conséquences du Scandale sont ontologiquement désastreuses.

En effet, celui qui s'est fait le Dominant croyait ainsi trouver l'Être. Or, l'Être, c'est la Différence, c'est l'Autre ; mais, faisant un Dominé, il a fabriqué un individu qui ne désire plus que s'emparer de sa place, de son Pouvoir, bref être comme lui, être lui : tous deux deviennent tellement semblables qu'ils sont au vrai bien vite deux jumeaux. Quand un individu se fait plus, bien loin de trouver l'Autre, il engendre le Même.

Mais, plus grave peut-être, se scandalisant lui-même avec le Pouvoir, il a scandalisé Autrui. Ayant cédé à la Tentation, il a contraint Autrui à y céder de même ; ou, comme le disent les Evangiles, ayant chuté, il provoque la chute d'Autrui. Et pour le Dominé, le désastre est le même.

Pour tous deux, si le statut d'Adulte est désormais hors de portée, hors de conscience, de même se trouve perdu le statut d'Individu. Dorénavant, n'étant plus qu'un des deux termes du Pouvoir, ou l'un des deux habitants symétriques du Système, ils sont réduits au statut de [Comparse](#).



Attention ! Qui peut jurer, et même ou encore moins, se jurer, être totalement exempt du Comparse ? Le Comparse n'est plus que Désir au lieu de la Volonté, Haine au lieu de l'amour, Même au lieu de l'Autre, Scandale au lieu de l'Être.

En chacun de nous, le Comparse gît, stagne et flatule : la connerie...

Bilan leçon 5 :

[Comparse](#) : Résident du Système, en proie au Désir, à la Haine et au Scandale.

Désir : Passion comparse qui consiste à adorer et à tout tenter pour saisir les places et objets illusoirement précieux dans le Système, avant tout le Pouvoir.

Distance : Ecart vertical qui sépare hiérarchiquement deux individus dans le Système, et dont le fondement est mythique ou idéologique. — S'oppose à Différence.

Dominant : L'individu ou le Comparse qui détient le Pouvoir dans le Système ou sur un autre individu.

Dominé : L'individu ou le Comparse qui subit le Pouvoir dans le Système de la part d'un autre individu.

Haine : Passion comparse selon laquelle le Comparse déteste et tente d'éliminer ceux qui possèdent, convoitent ou cherchent à prendre les bonnes places et les beaux objets qu'il désire ou qu'on détient dans le Système. Toujours en rapport avec la rivalité ou le Scandale.

Scandale : Attitude du Dominant qui consiste à se donner, aux yeux des Dominés, pour l'unique individu détenant l'Etre et, partant, à le leur interdire ; attitude du Dominé qui consiste à ne plus voir au monde que la figure du Dominant ou le Pouvoir.

Système : Système clos et statique déterminé par la Verticale écrasante d'un Pouvoir et l'Horizontale écrasée des Comparses.

Sixième leçon – Ontologie 5

Pouvoir et religion

On l'a dit : on est entré dans un autre monde. Le [Système](#) est un monde dans le monde, un monde qui n'a rien à voir avec le monde, un monde étranger au monde où il s'enclot mais qu'il occulte totalement. Quand on est dans le Système — et qui ne s'y trouve pas ? — on peut ne plus voir, ne plus même soupçonner, le monde vrai, celui de la [Loi](#). A vrai dire, et c'est là justement avoir cédé à la [Tentation](#), le Système est une manière de cocon ([voir leçon 4](#)), une élaboration hermétiquement close sur elle-même, mais qui n'a pas l'air d'être le cocon noir et chaud parce qu'on peut y agir, s'y agiter frénétiquement même, et qu'on y est sans cesse dans l'illusion qu'entretient le [Désir](#) qu'on peut toujours accéder à plus : prendre la place du [Dominant](#) pour le [Dominé](#), étirer encore la [Distance](#) entre le sommet de sa [Verticale](#) écrasante et l'[Horizontale](#) dominée pour le Dominant. Et c'est ainsi que le Désir va faire naître une dimension nouvelle.

Laquelle ?

Le Dominant, cherchant à hisser toujours plus haut son sommet, à démesurer au plus sa Distance, ne serait-ce que pour se mettre hors de portée, signifie au Dominé : « Je suis haut, très haut, plus haut que tu ne pourras jamais atteindre, et même que tu ne pourras jamais voir, voire même que tu ne pourras jamais concevoir. » Bref, et c'est une autre définition du [Scandale](#), il se fait dieu — il devient Dieu.

Voir l'attitude du père de Franz Kafka dans [LE CROYANT KAFKA](#)

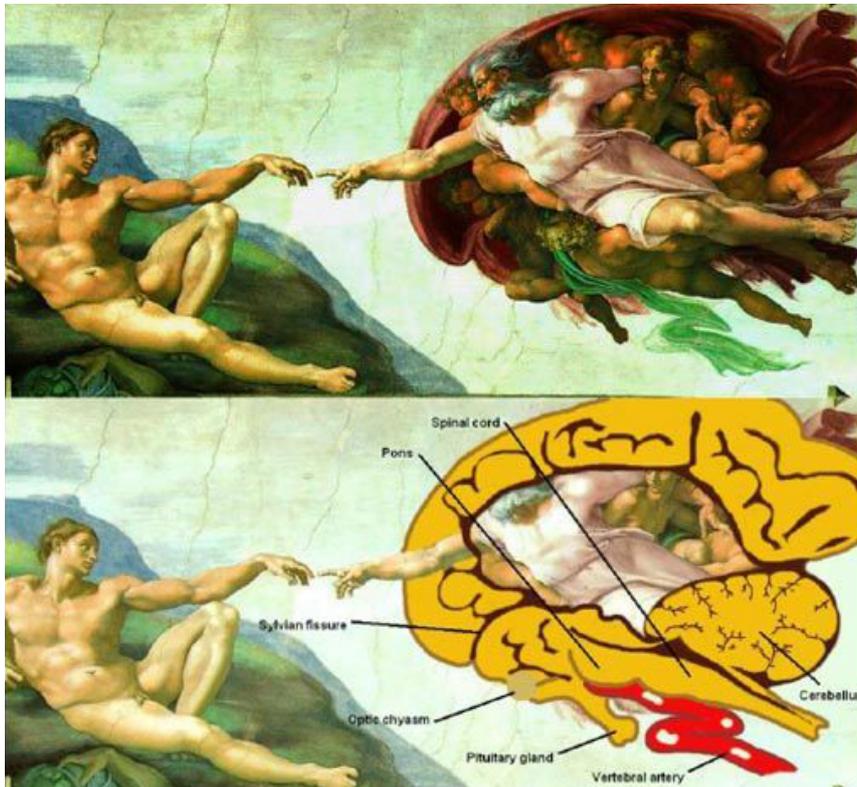
Le Dominé, possédé — au sens dostoïevskien du terme — par le Désir, voit le [Pouvoir](#) comme un objet de plus en plus fabuleux, et celui qui le détient comme un être de plus en plus fantastique, et il aggrave encore cette déformation par le fait que se désirant lui-même cet être fantastique qui détient cet objet fabuleux, il se projette le plus haut possible — se désirant Dieu.

Dominant et Dominé font du Pouvoir et de son possesseur un [Mythe](#).

Bref, on est entré dans une dimension qui, en fait, se confond toute avec le Système : la dimension religieuse.

Dominant et Dominé, les [Comparses](#), sont tout au fond du Mythe, et dans son cercle vicieux. Le Dominant signifie au Dominé : « Crois que je suis Dieu — crois en moi ! » Le Dominé se dit : « Il est un dieu — il est Dieu ! » Le Dominant, faisant croire en lui, pratique la [Mythification](#) ; le Dominé, se mettant à croire en lui, tombe dans la [Mythisation](#). Et la situation se complique, c'est-à-dire s'aggrave, du fait que le Dominant, pris à son propre piège, se met à croire en lui-même, et à mythiser autant qu'il mythifie, pendant que le Dominé cherche à faire croire au Dominant qu'il détient d'autres Pouvoirs dont il pourrait l'écraser, et use de Mythification autant qu'il est victime de Mythisation. Dominant et Dominé sont en proie tous deux au [Mythisme](#), cette forme de pensée inhérente au Système, la pensée religieuse, qui ignore la [Loi](#), qui ne sait plus l'amour.

Tandis que l'[Individu](#), seul dans son [Processus](#), ou le [Héros](#), seul face au monde et à l'épreuve d'être, ne faisant jamais rien d'autre que se confronter à la Loi, est un Athée, le Comparses, en proie à un [Autrui](#) scandalisant dans le Système, et totalement possédé par les Mythes que survolte le Désir, est un [Croyant](#).



Croyant et violence

Au sujet du Croyant, il convient de voir ce qu'il est exactement, la réalité ou la vérité ontologique que recouvre ce mot.

Le Mythe, dans sa formulation la plus simple, dit : « Je suis Dieu : crois en moi. » Mais que se cache-t-il sous cette formulation ? En fait, un autre discours, bien plus cru : « Pour me sentir plus, sois moins : à genoux, minable ! » Ce discours de la violence nue, irrecevable, se déguise en s'euphémisant sous la forme « Mets-toi à genoux et adore-moi parce que je suis Dieu. » Bref, le Mythe, clairement, justifie l'attentat ontologique. (Tu dois comprendre ici pourquoi, dans l'AO si on s'en veut un acteur, le mépris, qui est violence, est banni comme anti ontologique ; et tu peux comprendre ici pourquoi je te tutoie : j'abolis ainsi cette Distance entre toi et moi qui serait justement du mépris).

Le Compare est le Croyant en ce qu'il est en proie au Mythe ; le Mythe occulte la violence et interdit de la nommer ; le Croyant est donc un pratiquant de la violence innommée, qu'il la subisse ou qu'il l'inflige.

Le Mythe, dans ses élaborations culturelles et littéraires, pourrait paraître ressembler au Symbole : il s'en distingue radicalement. Le Symbole exprime une réalité ontologique abstraite ; le Mythe occulte une violence concrète. Le Symbole tend à révéler la Loi ; le Mythe la dénie absolument. Si le Symbole Terre Promise exprime l'Être qui se profile au bout du [Processus](#) pour chaque individu, le Mythe Terre Promise dissimule la violence d'un peuple sur un autre qu'il dépossède de sa terre sous prétexte que c'est Dieu qui la lui a octroyée. (Voir deux autres exemples à la fin de la présente leçon.)

Le Symbole est un outil de [l'Athée](#) ; le Mythe est une arme du Croyant.

Il ne faut pas s'y tromper : il n'est pas inéluctable que chacun devienne un Croyant. Mais qui peut se vanter d'y échapper totalement ? Il apparaît dans l'AO que le religieux est partout dans le monde, mais non plus, ou plus seulement, sous la forme historique et institutionnelle des grandes religions officielles, ce qui était sa

forme antique et médiévale : il est atomisé, répandu partout, insidieux et invasif, ce qui est sa forme moderne.

Il faut comprendre que les intégristes de toutes les religions tendent à superposer les deux formes, ancienne et moderne, du religieux.

Quand on pratique l'AO, on voit le religieux partout : dans le sport, dans les affaires, dans le spectacle. Que Dieu soit le champion du monde, le milliardaire ou la star, et que l'attribut divin soit la coupe Davis, le fric ou l'Oscar, c'est toujours Dieu et le religieux, à savoir le produit du Désir ou le formidable déni de la violence. Car la violence est partout, de toutes les manières, occultée ; pourtant, tous ceux à qui est signifié — et qui se le signifient eux-mêmes : « Tu ne seras jamais champion du monde ; tu ne seras jamais le plus riche ; tu ne seras jamais le plus célèbre » tous ceux-là sont bien les victimes de la violence. Et que dire du religieux domestique ? Tous ceux qui subissent la [Verticale](#) écrasante d'un père, d'un frère, d'un chef de bureau, d'un racketteur, d'un violeur ?



Le religieux est partout, parce que la violence est partout.

Le religieux apparaît dans l'AO comme le pire obstacle à être.

Le mal, la violence, le péché originel, le Scandale, le Mythe, le religieux : la connerie — où est la sortie?

Bilan leçon 6 :

[Athée](#) : L'Adulte, l'Individu ou le Héros, conscient de la Loi.

[Croyant](#) : Le Comparse en tant qu'il est en proie au Désir et au Mythisme.

[Mythe](#) : Elaboration imaginaire et invérifiable, involontaire (Mythisation) ou volontaire (Mythification), destinée à justifier Pouvoir et Distances. — Ce qui semble expliquer le monde ; l'illusion. — S'oppose à Symbole.

[Mythification](#) : Elaboration volontaire de Mythes.

[Mythisation](#) : Elaboration involontaire de Mythes.

[Mythisme](#) : Système de pensée, d'explication du monde et des Systèmes par les Mythes, incluant Mythification et Mythisation.

Exemples Mythe /Symbole :

Le Mythe Adam et Eve pose les deux figures en ancêtres ; le Symbole Adam et Eve les propose en exemples. Le Mythe Adam et Eve voit deux individus coupables de désobéissance ; le Symbole Adam et Eve observe deux individus qui osent la Tentative.

Voir l'analyse complète dans le volume 3 et la Trilogie du Héros, [LE HEROS ET LE DOMINANT](#)

Le Mythe Jésus prétend que le personnage a existé historiquement ; le Symbole Jésus s'avoue en tant que figure conceptuelle. Le Mythe Jésus pose ce personnage comme fils unique de Dieu venu sur terre une fois pour toutes pour racheter les péchés des hommes ; le Symbole Jésus propose la figure de l'Individu souverain ou de l'Adulte qui révèle et dénonce la violence du Système. Le Mythe Jésus confisque la divinité et l'enclôt dans une seule figure ; le Symbole Jésus ouvre la vérité à tout homme de bonne volonté. Le Mythe Jésus devient objet de Désir ; le Symbole Jésus sollicite toute Volonté. Le Mythe Jésus impose de croire et d'obéir ; le Symbole Jésus invite à comprendre et à agir.

Septième leçon — Anthropologie 1

Il ne s'agit donc pas, dans ces quelques leçons, d'une présentation chronologique, mais d'un exposé logique. Bien sûr que l'évolution qui conduit l'animal à l'homme se place chronologiquement avant que le bébé humain n'entreprenne son développement pour devenir adulte ; mais il faut avoir compris ce qui se joue dans l'ontologie pour aborder et saisir le drame anthropologique.

Précisons également que, si l'ontologie relève d'une observation, l'anthropologie repose sur une hypothèse, ou sur une série d'hypothèses, sur un faisceau de spéculations. Cependant, à ces hypothèses, il ne s'agit pas de croire. Il convient de les étudier et de les critiquer, et cela en les évaluant au moyen d'un seul critère : leur capacité explicative ou leurs vertu éclairante. — C'est là l'attitude requise par l'AO.

L'AO ne forme pas le dévot féru du [Mythe](#) mais le [Héros](#) conscient de la [Loi](#).

Voyons comment l'avènement de l'humain se présente dans le cadre d'analyse de l'AO.

De l'animal à l'humain

Considérons un grand anthropoïde ; considérons un humain : entre les deux, que s'est-il passé ?

L'AO répond : le [Désir](#).

Pour passer de l'un à l'autre, il faut un moteur. Ce moteur, puisqu'on débouche sur la créature qui seule détient la faculté d'être, quel sera-t-il sinon l'aspiration ontologique ? L'humain pourrait au minimum se définir comme l'animal qui a entrepris d'être, ou de conquérir son [Être](#). Or, cette aspiration ontologique, puisqu'elle n'est consciente que chez la créature aboutie, peut-elle s'exprimer telle qu'en elle-même dans la créature ébauchée ? Difficile à concevoir. Il faut donc que cette aspiration ontologique, qui toute appartient au [Surconscient](#), c'est-à-dire à une zone qui se situe au-delà du conscient, se fasse sentir d'abord sous une forme imparfaite sinon fallacieuse, c'est-à-dire consciente mais déformée, forme erronée dont elle se dégagera toujours mieux au fur et à mesure de l'évolution. Et cette forme, l'AO ne voit pas qu'elle puisse être autre chose que le Désir.

Le moteur évolutif

Aspirer à être, c'est tendre vers le terme du [Processus](#), s'employer à parcourir les étapes ascendantes de la [Verticale](#) ontologique pour parvenir à la [Souveraineté](#) ; être en proie au Désir, c'est tendre vers le haut du [Système](#), s'évertuer à grimper le long de la Verticale de [Pouvoir](#) pour s'emparer de son sommet. Aspiration ontologique et Désir supposent le même mouvement, vers le haut, mais la première dans la vérité de la [Loi](#) et le second dans l'illusion du Système, mais le premier dans la solitude du [Héros](#) et le second en instrumentalisant [Autrui](#) sous les espèces d'un [Dominé](#).

Cependant, est-ce que la créature encore animale peut assumer d'emblée quelque solitude que ce soit, celle du Processus, et surtout débiter ex abrupto par la vérité consciente de la Loi ? L'animal est tout entier dans l'instinct, donc dans un comportement totalement conforme à la Loi ; mais, quand un soupçon de conscience lui vient qui déborde l'instinct, l'animal peut-il, d'emblée, percevoir la vérité de la Loi ? Pour que la conscience lui vienne, il faut que quelque chose le frappe : se peut-il que ce soit la Loi ? Qu'est-ce qui, avant toutes choses, peut frapper l'animal, et déterminer chez lui une envie telle qu'elle soit le moteur d'une évolution aussi radicale que l'est l'hominisation ?

Représentons-nous le groupe anthropoïde.



Pour que l'animal, de quelque façon, se mette en route vers plus que lui-même, pour qu'il aspire à sortir de ce qu'il est afin d'aboutir à mieux que lui-même, il faut que quelque chose représente, ou lui semble représenter, ce plus et ce mieux, et devienne par là le point focal de son attention, le but qu'il a envie de rejoindre, c'est-à-dire objet de Désir. Ce quelque chose peut-il être totalement étranger à ce qu'il est ? Certainement le plus gros arbre de la forêt ou une montagne particulièrement massive peuvent-ils apparaître comme particulièrement impressionnants, mais est-ce que le grand anthropoïde peut avoir envie et surtout nourrir l'espoir, pour accéder à une autre dimension de lui-même, de devenir arbre ou montagne ? Pour l'animal moyen, quel est celui qui est à la fois assez semblable à lui et suffisamment plus que lui pour lui donner envie — et lui fournir l'espoir — de lui ressembler ?

L'AO ne voit qu'une figure possible : l'animal dominant.

Du groupe fonctionnel au Système

L'animal dominant est strictement de la même nature que chacun des membres du groupe ; mais en tout, il est plus : plus grand, plus large, plus beau, plus sage. Surtout, il est évident que s'il est l'animal dominant, c'est qu'il est le plus fort. C'est cet avantage physique, c'est cette particularité physiologique qui fonde, légitime et maintient son statut d'animal dominant. Entre l'animal dominant et chacun des autres membres du groupe, aucune différence de nature, mais une spectaculaire différence de degré : c'est cette différence de degré qui, pour l'AO, va faire naître le Désir.

Jusqu'ici, le groupe était structuré par une hiérarchie adaptée à son objectif : survivre. Chacun y occupait la place la plus adaptée à la fonction qu'il devait y assumer, à savoir apporter sa collaboration à la survie du groupe, laquelle exige de se procurer la nourriture, de se garer des dangers, d'assurer la reproduction. Dans cette structure, l'animal dominant ne l'est que parce que sa force physique lui permet d'être le plus efficace dans les tâches indispensables à la survie. Mais si, dans le regard d'un seul animal du groupe, point le soupçon infime que cet animal dominant, occupant cette place, est plus que les autres, qu'il occupe sa place non parce qu'il est le plus à même de l'assumer mais pour y détenir davantage d'[Être](#) que n'importe quel autre, alors, on sort de la structure hiérarchique fonctionnelle pour entrer dans une autre, entièrement nouvelle dans l'ordre de l'existant, laquelle n'est rien d'autre que le Système : une [Verticale](#), dont le sommet est occupé, non plus par l'animal dominant, mais proprement par le Dominant ; une [Horizontale](#) formée par tous les autres membres du groupe, et qui ne sont plus les animaux inférieurs mais proprement les Dominés

— étant bien entendu que la Verticale ne l'est que parce qu'elle écrase l'Horizontale, que le Dominant ne l'est que parce qu'il fait sentir son [Pouvoir](#) aux Dominés.



Bien sûr que ce passage du groupe fonctionnel hiérarchisé au Système ne s'effectue pas d'un claquement de doigt un beau jour sur un point particulier de la planète. Il suppose et réclame une longue et lente évolution, dont la durée est impossible à chiffrer, mais dont on ne voit pas qu'elle ne doive pas requérir au moins des centaines de milliers d'années, peut-être davantage.

Ce qui est sûr c'est qu'arrive un moment où le Système est établi : sauf à s'en remettre au [Mythe](#), l'homme moderne apparaît dans l'AO comme la preuve irrécusable de cet avènement proprement inouï.

Quelles sont les implications de cette observation ?

L'hominisation et le religieux

Puisque l'animal cesse de vivre dans un groupe où il occupe une place hiérarchiquement déterminée, et qu'il se met à vivre dans un Système où il regarde le Dominant (s'il est un Dominé), ou bien où il se regarde (s'il est le Dominant) comme un individu qui est plus que les autres, ou qui détient plus d'Être que tous les autres, alors, celui-là, devenant ainsi l'objet de tous les Désirs, devient du même coup, en fonction du phénomène qu'on a décrit dans une leçon antérieure ([leçon 6](#)), une figure démesurée, fantastique — un dieu — Dieu. Bref, quand l'animal sort de l'animalité pour entrer dans l'humanité, il le fait en passant par le sas obligé, par le creuset nécessaire du religieux.

L'AO pose que c'est par le religieux que l'animal devient l'humain.

Bilan leçon 7 :

[Surconscience](#): État de lucidité maximal qui se situe au-dessus de la conscience de soi, et qui permet la perception claire de la Loi, de l'Être, comme de tout ce qui le favorise et l'entrave. — État de conscience qui informe les Symboles.

NB. — Cette hominisation par le religieux est reprise des théories de René Girard, auquel je rends ici hommage. Cependant, l'AO est aussi une critique radicale des théories de ce penseur, en particulier parce que René Girard est un Croyant et que l'AO est un athéisme résolu et absolu.

Huitième leçon — Anthropologie 2

Si l'humain advient par le religieux, son premier dieu, celui qui est et restera le modèle de tous les dieux à venir, ne peut être que le Dominant, le plus fort du groupe — celui que l'AO appelle, eu égard à sa stature, à sa carrure, et à l'importance qu'elle va revêtir, le [Colosse](#).

Comment le Colosse devient-il un dieu ? Cette divinisation, ou cette [Mythisation](#), va s'effectuer en deux temps, lesquels s'articulent à l'endroit d'une crise qui, on le verra plus loin, se résout par l'événement que l'AO dit anthropologique puisqu'aussi bien c'est de lui que procède l'humain.

Première phase de Mythisation

a. Ambivalence.

Pour comprendre le premier temps de cette Mythisation, il faut s'interroger sur les sentiments que le Colosse inspire à tous les membres du groupe. Au vrai, c'est là une question fondamentale dans la mesure où c'est de ces sentiments que va dépendre la suite du scénario.



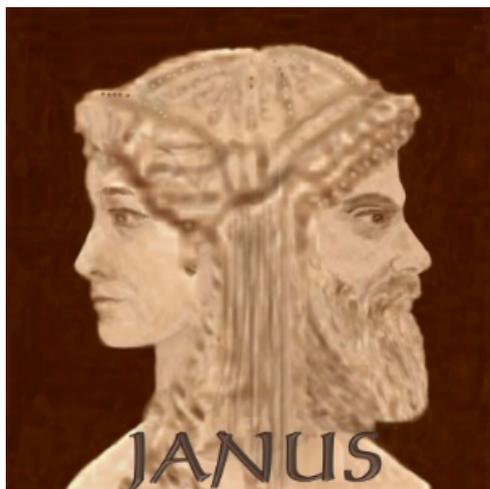
Le Colosse, d'abord et avant tout, inspire une admiration sans bornes : il est le plus fort, le plus véloce, le plus adroit, le plus résistant, le plus entreprenant, le plus courageux, le plus audacieux — celui qui, de toutes les manières, déborde toutes les possibilités des autres.

Mais cette admiration détermine une ambivalence essentielle : d'un côté, grâce à sa force, le Colosse est l'individu le plus fiable et le plus rassurant ; d'un autre côté, à cause de cette force même, il est l'individu le plus inquiétant et le plus terrifiant. D'un côté, on peut compter sur lui ; d'un autre côté, on peut tout redouter de sa part. Contre les ennemis, il est le meilleur rempart ; contre ses semblables, il est la pire des menaces. Cet individu est à la fois prodigieusement adorable et terriblement redoutable.

Cette ambivalence fait qu'il va alimenter les fantasmes les plus ardents et les plus surinvestis, lesquels sont informés par le Désir — celui d'être à sa place, celui d'*être lui*. C'est le [Désir](#) qui, de toutes ses déformations hallucinées ou délirantes, va contribuer à faire de cet individu un dieu.

b. Le Désir et la Haine.

Mais le Désir n'est pas seul à alimenter le phénomène. Le Dominant inspirant tout ensemble adoration et terreur, il inspire de même la [Haine](#). Pourquoi ?



Justement parce qu'il inspire le Désir. En effet, chacun des [Dominés](#) aspire à lui ressembler, mieux ! à être ce qu'il est, pour jouir des mêmes prérogatives, des mêmes [Privilèges](#) : sa force fait qu'il est celui qui a le moins peur au sein de [l'Autre](#) ; sa force lui permet d'être celui qui a accès à la nourriture en premier et de se réserver les meilleurs morceaux ; sa force l'autorise à disposer de toutes les femelles ou des plus désirables ; sa force lui permet d'imposer son [Pouvoir](#), de réduire tout le monde à merci, de faire plier tous les genoux, de promouvoir son moindre désir, de faire de son arbitraire la seule loi. Il n'a peur de rien et il profite de tout ; il n'obéit à personne et subjugue tout le monde. Inévitablement, chacun est jaloux de lui, et par là, lui voue une Haine ardente. On adore ce qu'il est et qu'on voudrait être ; on déteste qu'il le soit et le confisque. On désire sa place ; on rêve de la lui ravir, mais... Alors, s'enclenche un cercle proprement infernal. Plus on désire la place du Colosse, et plus on redoute ses repréailles ; plus on les redoute et plus on le hait ; plus on le hait et plus il apparaît immense ; plus il apparaît immense et plus on le désire ; plus on le désire et plus on le redoute, etc.

On le voit : ce cercle infernal est le cercle vicieux du religieux.

L'adoration qu'on voue au dieu n'est que l'envers de la Haine qu'il inspire ; amour et Haine à l'égard du dieu sont les deux faces de cette même médaille qu'est le religieux.

Le Colosse et Dieu.

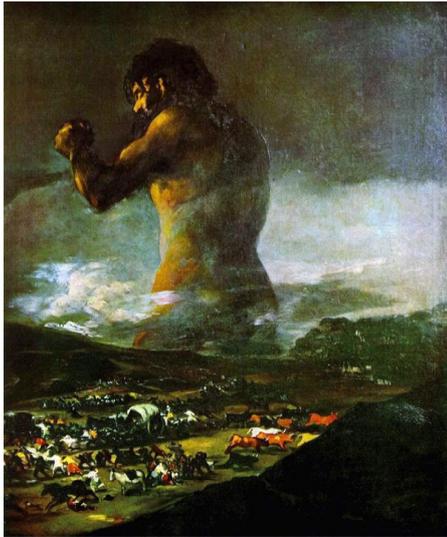
Pour l'AO, tout se joue sur la figure centrale et pivot du Colosse : personnage ambivalent, objet de Désir et de Haine, il devient, pour chacun, le [Scandale](#) — celui qui détient tout l'Être, et qui, par là même, l'interdit à tous les autres, si bien que, comme tel, il a tout — et lui seul — pour devenir un dieu, et un dieu qui peut aller du plus adorable au plus monstrueux — le dieu superbe et terrifiant des cultes archaïques.

Pour l'AO, on ne comprend rien ni aux dieux ni à Dieu si on ne fait apparaître à travers ces figures mythologiques la face première, primaire, massive et ambivalente du Colosse.

Le Colosse devenant un dieu, et au-delà, devenant Dieu, c'est là est un phénomène très abondamment représenté. Les illustrations fourmillent permettant de reconstituer cette évolution, et l'AO ne peut expliquer cette abondance que par la place que la figure continue de tenir dans tous les subconscients humains, dans le [Subconscient](#).

Par exemple, dans les deux illustrations ci-dessous, on peut facilement passer de la première à la seconde, d'un Colosse ayant atteint une dimension qui lui permet de dominer le monde, à la créature monstrueuse qui n'est plus que menace terrifiante. Le colosse de Goya, à gauche, peut facilement, s'il se retourne vers les

petits humains et que son poing brandi devient une menace, devenir, par la vertu déformante du Désir et de la Haine, l'espèce de taureau dentu et dévorant de gauche — c'est tout le travail de la [Mythisation](#).



De même, le Colosse seul paraît pouvoir expliquer valablement la figure qu'on trouve dans nombre de folklores de par le monde, celle du géant. Le géant, ou les géants, sont des personnages qui vont du débonnaire à l'épouvantable, selon que l'emporte le bon côté du Colosse ou le mauvais. Le personnage effroyable et sanguinaire se reconnaît parfaitement dans l'ogre des contes, et la dimension divine de celui du Petit Poucet est lisible dans la magie des bottes de sept lieues. La figure est reconnaissable également dans le Colosse de Rhodes ou les Colosses de Memnon, mais dans ces deux cas sous forme de la figure tutélaire. Il ne faudrait pas croire que le monde moderne a fait disparaître ou tomber en désuétude la figure du Colosse. Tu peux la reconnaître dans le garde du corps, qu'on appelle aussi, très significativement, le gorille ; tu l'identifieras sans mal dans les silhouettes actuellement fort à la mode des catcheurs ; elle est presque déifiée dans le personnage du Sumo. Quant au cinéma et à la bande dessinée, ils lui font une place de choix, avec les Hercule, les Maciste, les Conan le Barbare, les Rocky ou le Terminator — mais également avec les King Kong, Hulk ou autres Schrek.

Je te proposerai ici des quelques images qui vont de l'héroïque au grotesque



Voir les exemples des géants et des dieux dans les deux premiers tomes de la Trilogie du Héros : [LE HEROS ET L'ADULTE](#) ; [LE HEROS ET LE COMPARSE](#). Voir la figure de Dieu et les traits demeurés du Colosse dans le troisième tome : [LE HEROS ET LE DOMINANT](#)

Bilan leçon 8 :

Colosse : Personnage qui, le premier dans l'ordre humain, détient le Pouvoir et devient le Dominant grâce à sa force physique, celui qui impose la Verticale écrasante du Pouvoir et institue le Système.

Privilège : Possession réservée d'une place ou d'un objet prestigieux situé plus ou moins haut dans la Hiérarchie du Système.

Subconscience : Etat de lucidité minimum ou nul qui se situe sous la conscience de soi, dans lequel l'individu se trouve en proie aux Phobies et aux passions comparses. — État de conscience qui informe les Mythes.

Neuvième leçon — Anthropologie 3

Précisons avant de poursuivre que le phénomène qu'on va décrire ici n'est pas supputé gratuitement : il apparaît à l'AO fort lisible dans un grand nombre de Mythes originaires de toutes les cultures du monde (voir, parmi les exemples, [le n°1 anthropologie](#)).

Dans un premier temps donc, le [Colosse](#), objet du [Désir](#), se trouve progressivement mythifié. Ce phénomène de [Mythisation](#) va se densifier avec la dimension scandale du personnage.

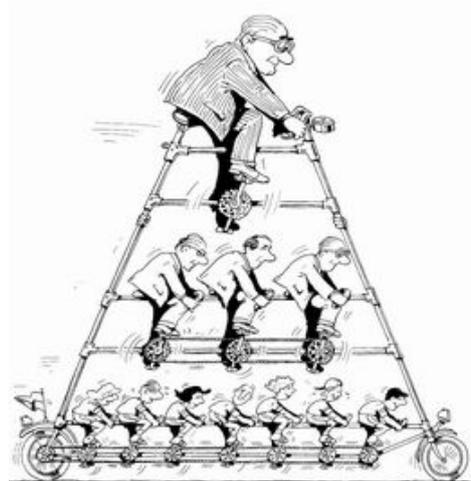
En effet, le Colosse, non seulement exerce son [Pouvoir](#), mais, justement par là même, il interdit aux autres d'être jamais comme lui, d'être jamais autant que lui. Il fait tout pour qu'on l'envie, rien pour qu'on le rejoigne, tout pour qu'on le jalouse, rien pour qu'on l'égale. Il rend sa [Verticale](#) de plus en plus écrasante sur une [Horizontale](#) de plus en plus écrasée.

Cette situation, qui se caractérise par une tension croissante, va se traduire, chez les [Dominés](#), par une réaction qu'on peut décrire essentiellement sous deux formes : la première, individuelle, nous est déjà bien connue, c'est celle du [Désir](#) et de la [Haine](#) à l'égard de ce [Dominant](#) tout puissant, superbe et détestable ([voir leçon 8](#)) ; la seconde, entièrement nouvelle, collective, est une conséquence inéluctable de ce [Désir](#) de tous pour un seul.

Passions et rivalité

Le [Désir](#) est d'abord celui d'un objet : la place la plus élevée dans le [Système](#), au sommet de la [Verticale](#) de [Pouvoir](#).

Mais, chez un grand nombre d'individus, si la condition pour parvenir là-haut est la force, le [Désir](#), qui est toujours prêt à mobiliser toutes les énergies pour s'emparer de son objet, va se trouver sans espoir : tous ceux qui sont chétifs ou pleutres, ou simplement moins forts que le [Colosse](#), n'ont aucune chance de parvenir jamais sur ce sommet. Le [Désir](#) alors sans objet possible ou plausible va se faire impuissant et devenir [Envie](#).



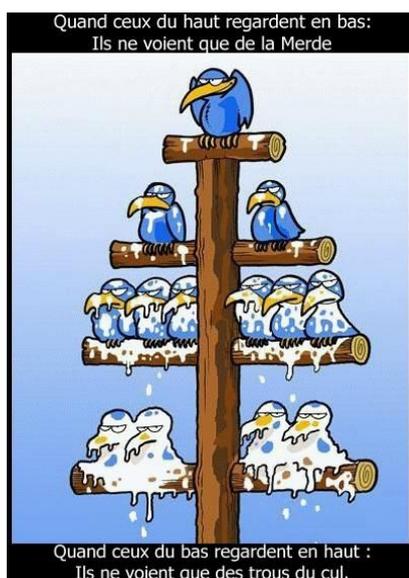
Mais l'[Envie](#), forcément, fruit de la frustration et de l'humiliation, se double d'un fort ressentiment, qui rend l'individu aigre voire agressif à l'égard de tous les autres, déclenchant souvent des réactions de [Dépit](#), qui consistent à empêcher les autres d'obtenir ce qu'on ne peut espérer soi-même ou à se réjouir de leur échec quand ils s'y essaient. Parallèlement, si l'[Envie](#) s'établit, morne et glauque, à l'endroit du [Dominant](#), le [Désir](#) va se chercher des objets plus à portée : des places situées un degré, deux degrés, trois degrés, et ainsi de suite, au-dessous de celle qu'occupe le [Dominant](#). C'est ainsi que le [Système](#) va complexifier sa configuration ou étager sa géométrie. Si la [Verticale](#) et l'[Horizontale](#) demeurent, toute la hauteur de la

Verticale va s'étager et se hérissier de niveaux intermédiaires : c'est la [Hiérarchie](#), dans laquelle les [Privilèges](#) vont également se multiplier à l'infini, en nombre et en formes.

De même, le Système se met à pulluler d'objets de substitution au Pouvoir, rendus idéologiquement précieux, et relevant très généralement de [l'Avoir](#), compensation d'un [Être](#) hors de portée. — C'est là un processus historique qu'on nomme communément civilisation.

Par ailleurs, que ce soit dans le Désir de la place du Dominant pour les plus forts, ou dans celui des objets de substitution que sont les places hiérarchiques ou les biens matériels pour les plus faibles, tous les Dominés, voués qu'ils sont à la Haine adorante, ou à l'adoration haineuse, qu'ils vouent au Dominant, vont ajouter la Haine qu'ils se vouent les uns aux autres. En effet, que ce soit la place du Dominant ou les objets de substitution, tout le monde désire la même chose ou les mêmes choses. Dans la course au Pouvoir ou à ses avatars décroissants, chacun est le Rival de chacun. Un objet, quel qu'il soit, devenant précieux à partir du moment où un seul le désire, tout le monde désire ce que tout le monde désire — et tout le monde hait tout le monde de désirer s'emparer de cet objet dont chacun estime devoir être l'unique et légitime détenteur.

A la Haine unique pour le Scandale s'ajoute la Haine multiple pour le Rival.



Il faut ajouter à ce vécu du Dominé une autre réalité subjective, et non la moindre. Chacun, Désir ou [Envie](#), obsédé — scandalisé — par le Dominant, donc par celui qui est l'Unique dans le Système, doit constater que tout le monde est animé du même Désir, et que loin de trouver sa [Différence](#) dans cette Distance désirée pour soi seul, il n'est qu'un parmi tous les autres : loin d'accéder à ce plus pris pour l'Autre, dont il croit qu'il s'identifie à l'absolu du Pouvoir, il se voit immergé dans le [Même](#), dont il pressent qu'il est l'absolu du néant. Chacun, se désirant l'Unique, se voit réduit au [Comparsé](#) — et c'est ici que le concept prend sa signification la plus étendue, la plus profonde, la plus complexe — et la plus douloureuse. e que tout le monde désire — et tout le monde hait tout le monde de désirer s'emparer de cet objet dont chacun estime devoir être l'unique et légitime détenteur. A la Haine unique pour le [Scandale](#) s'ajoute la Haine

multiple pour le Rival.

Chacun constate n'être qu'un Comparsé dénué d'Être et noyé dans la masse des autres au sein d'un Système où le seul Dominant confisque l'Être tout entier : chacun, mortifié, est aux prises avec tous les autres — la rivalité — et avec soi-même — les passions comparses : Désir, Haine, Envie, Dépit.

Des passions à la crise

A ce stade, personne ne se doute que l'Être n'a rien à voir avec le Pouvoir : la Loi est totalement occultée, oubliée, destituée. On prend le Pouvoir pour l'Être, le Colosse ou le Dominant pour Dieu : ignorant la [Loi](#), on est totalement dans le [Mythe](#) ; ignorant le réel, on est totalement dans le religieux. C'est là, très exactement, être le [Croyant](#). C'est par là cependant, il faut le souligner, par ce statut ontologique de Croyant,

que l'animal devient, sinon de mieux en mieux, du moins de plus en plus, l'humain. — Voilà ce qui fait tout le tragique du drame anthropologique.

On le voit : Haine scandale et Haine rivale, humiliation et ressentiment — le Système devient une pétaudière. Tout le monde, y compris le Dominant, s'y trouve incarcéré : personne ne s'y trouve bien. Nul, encore, n'est en mesure d'acquérir le statut d'[Individu](#), à savoir d'affronter la solitude essentielle du Processus, nul n'est en mesure encore d'accéder au statut ontologique du Héros, et nul ne peut trouver son compte, son épanouissement — son Être — dans le climat de Haine généralisée, de jalousies foisonnantes et de ressentiment délétère qu'engendre la course au Pouvoir ou aux Privilèges. Or, de ce climat, de



cet enfer, qui apparaît comme étant le responsable ? Le Dominant. Au fait, c'est lui qui, confisquant le Pouvoir, ce qu'on prend pour l'Être, jette tous les autres dans les passions comparses, passions dévorantes et jamais satisfaites. C'est une règle rigoureuse, ou une loi d'airain : aucun Comparese, jamais, nulle part, n'est heureux de l'être.

La conséquence est inéluctable. Quelle est-elle ?

Au vrai, c'est l'événement anthropologique qui se prépare.

Bilan leçon 9 :

[Avoir](#) : Objets matériels de substitution au seul véritable objet du Désir, le Pouvoir.

[Dépit](#) : Passion comparse qui consiste à tout mettre en œuvre pour maintenir le Rival en état d'infériorité hiérarchique par rapport à soi, à l'empêcher de monter plus haut que soi dans le Système, et à se réjouir de ses échecs ou de ses chutes.

[Envie](#) : Passion comparse qui consiste à admirer dans l'impuissance, avec jalousie et Dépit, les bonnes places et les beaux objets dont sont nantis le Dominant et les privilégiés dans le Système.

[Hiérarchie](#) : Étagement idéologique des places ou des objets dans le Système. Organisation des Distances.

[Rival](#) : Comparese dont le Désir entre en compétition avec celui d'un autre Comparese.

Dixième leçon — Anthropologie 4

La montée violente

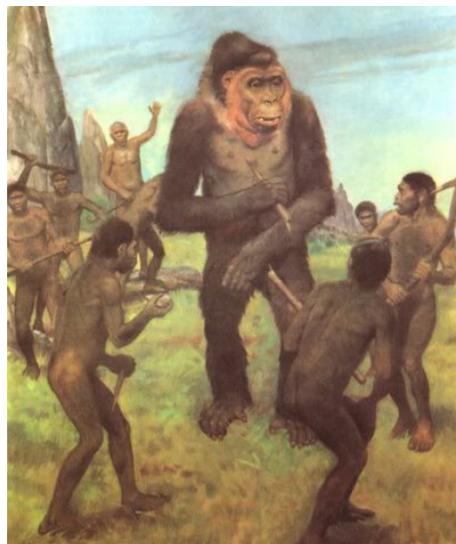
Aux prises avec le [Scandale](#) et avec les [Rivaux](#), chacun subissant un [Pouvoir](#) dont le Dominant fournit le modèle et que tout le monde exerce à son niveau et à sa manière, l'ensemble des [Dominés](#) se met à s'agiter et à murmurer. Autrement dit, le [Dominant](#), en position scandale, à savoir exerçant son Pouvoir, inflige, à l'ensemble des Dominés, sa violence ; or qui sème le vent récolte la tempête : l'ensemble des Dominés accumule un ressentiment qui va se transformer à son tour en violence. En clair, la violence première du Dominant va provoquer la violence réactive ou seconde des Dominés.

Cette violence peut se dévouler, pendant un certain temps et jusqu'à un certain point, sur des victimes de substitution, sur des boucs émissaires commodes parce que sans risques. Mais ce ne peut être là qu'un expédient provisoire. En effet, un nouveau cercle vicieux est enclenché : le Dominant, sentant la violence réactive gronder dans la profondeur du [Système](#) et devenir menaçante, va se trouver acculé, afin de mater la rébellion montante, à durcir son Pouvoir et à aggraver la violence ; ce que faisant, il ne va faire que susciter une violence réactive plus intense encore. C'est inévitable : cette escalade ne peut qu'atteindre, à un moment donné, un point critique, seuil au-delà duquel le point de non retour va être franchi.

Qu'advient-il alors ?

Le meurtre collectif

Les [Comparses](#) sont dévorés de [Désir](#) pour la place du Dominant ; ils sont de même dévorés de [Haine](#) pour celui qui occupe cette place et la confisque. Ce Désir et cette Haine, en fonction du mécanisme décrit plus haut, s'exacerbent au fur et à mesure que le Dominant atteint cette dimension mythique qui en fait un dieu. Plus que jamais, chaque Comparses désire la mort de ce dieu obèse qui bouche tout l'horizon de [l'Être](#) et qui lui inflige sa violence. Mais chacun, individuellement, ne peut rien ; en revanche, si tous les Comparses, faisant taire leurs dissensions rivales, s'unissent dans la Haine unanime qu'ils éprouvent à l'endroit du Scandale, si tous forment l'union qu'on dit sacrée, alors le Dominant n'a plus aucune chance.



L'événement apparaît inéluctable dans l'AO : l'ensemble des Dominés va encercler le Dominant et, chacun faisant comme tout le monde et portant ses coups dans la surenchère de ce mimétisme, le groupe des Dominés va lyncher le [Colosse](#) ou le Dominant.

Cependant, il faut bien se représenter les conditions dans lesquelles se déroule l'événement afin de comprendre les conséquences prodigieuses qu'il va avoir.

Pour que l'événement se produise, il faut que la violence, première et réactive, ait atteint un niveau tel que tout le monde soit littéralement ivre de Haine. Ce n'est

pas pour rien que les Grecs, qui figurent cet événement sous les traits du dieu Dionysos, prêtent à cette figure divine ce trait d'aimer le vin et de se trouver volontiers en état de totale ébriété.

Le meurtre en réunion du Dominant étant un geste gravissime, il ne peut être perpétré que dans un état d'ivresse paroxystique, à savoir de transe profonde — une plongée dans la [Subconscience](#) : littéralement, les Comparses, quand ils lynchent le Dominant, ne savent plus ce qu'ils font. Ils commettent le meurtre sans s'en rendre compte, totalement absents à eux-mêmes : on voit, dès maintenant, ce qui sera à assumer quand il faudra revenir de cet état.

Cette nécessité de regarder en face l'indicible sera d'autant plus difficile que le phénomène ne se borne pas au seul lynchage.

Équarrissage et grande bouffe

En effet, si les Dominés tuent bien le Dominant, le niveau de violence qu'ils ont atteint et qui leur a fait perdre tout contrôle est tel qu'ils mettent en pièces, déchiquettent littéralement le corps de l'individu haï : dents et ongles, ils le mettent en lambeaux. Chacun ne peut se sentir soulagé de sa Haine et de la violence qu'elle génère que s'il participe à cette mise en quartiers, que s'il arrache un morceau au corps détesté. Ce démembrement du corps lynché, les Grecs l'appellent le diasparagmos.

Ce n'est pas la dernière étape encore pourtant. Une fois que chacun se trouve avec son morceau de corps dans la main, que fait-il ? Fantasmatiquement, l'Être du Dominant est contenu dans son corps ; on ne l'a lynché que pour s'approprier son Être : il n'y a pas d'autre moyen, pour y parvenir, que d'ingérer ce corps/Être, d'en mâcher et d'en avaler sa part.

Le lynchage est suivi par la mise en pièces du Dominant, laquelle précède sa dévoration tout cru, opération que les Grecs appelaient omophagia. On a établi que diasparagmos et omophagia allaient de pair.

Voir les exemples de diasparagmos et d'omophagia dans les deux premiers tomes de la Trilogie du Héros : [LE HEROS ET L'ADULTE](#) ; [LE HEROS ET LE COMPARSE](#). Voir, dans le troisième tome : [LE HEROS ET LE DOMINANT](#), la trace qu'il reste de ces deux phénomènes dans le Mythe d'Adam et Eve

Inauguration homicide

Avant de voir les conséquences du lynchage et de ce qui le suit, il faut mesurer l'ampleur et la portée du phénomène.

Pour la première fois dans l'ordre de la nature, se produit un événement inouï : une créature ou un groupe de créatures tue un congénère. Sauf accident, c'est là un phénomène qui n'existe pas sur le plan de l'instinct. On saisit ici le caractère littéralement exorbitant du phénomène : pour la première fois dans l'ordre du vivant et de son niveau le plus évolué qu'est l'animal et le mammifère, à l'occasion du lynchage, du Dominant ou



de son substitut, une créature transgresse la [Loi](#). Il faut donc le constater : l'humain est un animal qui, seul parmi tous les autres, tue son semblable — l'humain n'est l'humain parce qu'il est homicide. — Le sommet du tragique.

Par ailleurs, on peut se demander si le passage d'un régime alimentaire essentiellement frugal et végétarien chez les grands anthropoïdes à un régime carné chez l'humain, si ce marqueur d'homínisation, n'est pas dû justement à la dévoration du corps lynché du Dominant.

NB. — Le lynchage du Dominant est un point de divergence radicale avec René Girard qui ne connaît lui que le lynchage d'une créature quelconque, arbitrairement choisie.

Onzième leçon — Anthropologie 5

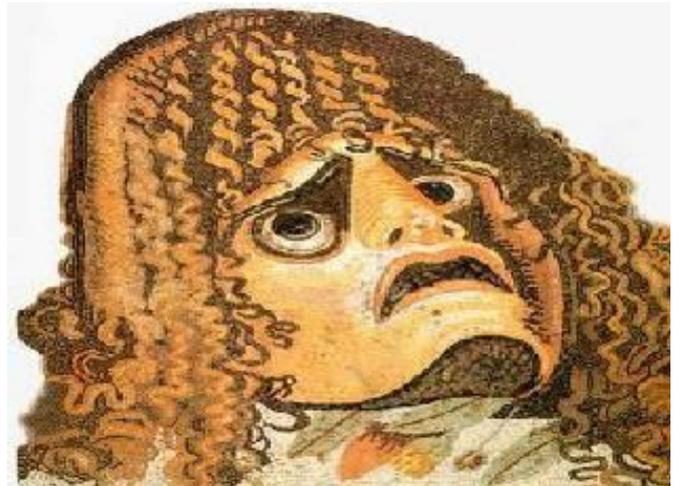
C'est avec le meurtre en réunion ou le lynchage du [Colosse](#) ou du [Dominant](#) - l'événement anthropologique — que se clôt le premier temps de la [Mythisation](#) de la figure de [Pouvoir](#). Va alors s'ouvrir le second.

Seconde phase de la Mythisation

a. Le dieu lyncheur.

Après le lynchage, la mise en pièces et la dévoration du Colosse, les Comparses sortent de la transe, reviennent à eux, reprennent pied dans le réel. Alors, il leur faut poser les yeux sur l'acte qu'ils viennent de commettre. Et là, ils ne peuvent être qu'accablés par une consternation littéralement sans nom.

En effet, non seulement ils ont tué un congénère, mais ils ont tué le plus considérable d'entre eux, celui qui, peu ou prou, était déjà un dieu ; non seulement ils l'ont tué, mais ils ont perpétré ce meurtre d'une façon particulièrement atroce ; non seulement ils ont commis cette ignominie, mais ils ont ensuite lacéré le corps ; et non seulement ils ont démembré ce corps, mais ils l'ont dévoré. L'effarement qui doit alors s'emparer d'eux est tel qu'un autre phénomène de Mythisation ne peut que s'amorcer ici. En effet, pour venir à bout du



Dominant, pour abattre ce dieu, il a fallu une instance aussi forte, voire plus forte, que lui : les lyncheurs ne peuvent que postuler là l'intervention d'un autre dieu, d'un dieu qui s'est emparés d'eux et les a *possédés*. C'est à ce dieu que les Grecs donnent la forme et le nom de Dionysos. Si le Colosse est le dieu du Pouvoir, Dionysos est le dieu du meurtre collectif de la figure de Pouvoir.

C'est pourquoi l'AO propose, à l'endroit de l'événement anthropologique, de parler également de l'événement dionysiaque. Quant à la fureur dionysiaque, c'est la fureur aveugle qui s'empare des Comparses et qui les conduit au meurtre du Dominant.

Voir l'étude du Dieu Dionysos dans le premier tome de *la Trilogie du Héros*, [LE HÉROS ET L'ADULTE](#)

b. Le dieu lynché.

Les [Comparses](#), tous ensemble, ont tué le Colosse, tué le Dominant, tué le dieu : ils sont alors, devant lui,



dans une situation de culpabilité qui va aller jusqu'à la terreur. En effet, le Colosse, ayant subi un pareil traitement, ayant été expédié aussi violemment dans l'inconnu de la mort, dans l'*Autre*, ne peut nourrir qu'un [Désir](#) : se venger. Tout le groupe, ayant infligé une violence suprême au Dominant, s'attend à sa violence réactive en forme de châtement. Or, lui qui détenait des facultés physiques déjà redoutables de son vivant, résidant maintenant dans l'*Autre*, il va y trouver, se figure-t-on, des facultés hors de mesure, inimaginables,

plus terrifiantes que jamais. Bref, la figure déjà agrandie jusqu'au dieu de son vivant, va, une fois lynchée, acquérir des dimensions littéralement infinies, devenant un dieu à la puissance proprement inconcevable.

C'est une évidence : tuer la figure de [Scandale](#) en fait un *Scandale* plus massif et donc plus écrasant encore.

Aux prises avec cette terreur d'une ampleur inédite, les Comparses n'ont qu'une solution : essayer d'amadouer le dieu, de prévenir sa vengeance. Pour cela, il faut le dédommager.

A cette peur du dieu s'ajoute une autre nécessité. En effet, en tuant le Dominant, on s'est débarrassé du "mauvais côté" du dieu, celui qu'on ne pouvait plus supporter. Mais du même coup — on s'en avise quand on reprend pied dans le réel et qu'on se trouve seuls et démunis face à l'Autre — on a aussi anéanti son "bon côté". On désirait éliminer le dieu menaçant, mais, du même (mauvais) coup, on s'est amputé aussi du dieu protecteur — non sans, de surcroît, rendre encore plus menaçant le dieu écrasant. Il est donc urgent, vital, et de désarmer le dieu menaçant, et de retrouver en lui le dieu protecteur.

En fait, on s'avise à ce moment, devant son effondrement, que le [Système](#), pour invivable qu'il soit, est la seule structure viable, la seule où on trouve refuge devant les dangers de l'Autre. L'écroulement du Système est vécu dans une terreur telle qu'elle laisse des traces à teneur proprement apocalyptique dans nombre de mythologies du monde. Les Comparses mettent donc tout en œuvre pour retrouver le cocon protecteur du Système, et y rappeler le Dominant, qui en est la colonne vertébrale.

De quelle manière les Comparses peuvent-ils s'y prendre ?

Mythe et rites

D'abord, première urgence, il faut occulter l'événement. Pour ce faire, si on ne peut faire autrement que de le ressasser, il faut le présenter de telle sorte qu'il n'apparaisse pas pour ce qu'il est, il faut en déguiser les différentes phases, et même tenter de lui donner un aspect favorable, positif, prodigieux si possible : c'est l'élaboration du [Mythe](#). Celui-ci est un travesti de la violence et du lynchage du Dominant.

Cette opération idéologique réalisée, il faut prendre des mesures prophylactiques pour prévenir la vengeance du Dominant. Bien beau de déguiser l'événement, mais sachant bien au fond la violence qu'il est, il est urgent de conjurer le retour de violence qu'il appelle. Comment faire ?

Puisque le *Colosse* détenait la [Verticale](#) de Pouvoir et que c'est cette Verticale qui a été abattue lors du lynchage, il faut la restaurer, et non seulement la restaurer, mais la révéler avec plus de soumission encore, en se mettant à genoux devant elle, en se jetant même face contre terre devant sa hauteur et sa splendeur — s'écraser le plus radicalement possible dans [l'Horizontale](#) que cette Verticale va surplomber.

Ensuite, il faut offrir au dieu, ou lui restituer, ce qui constituait les [Privilèges](#) du Colosse : les meilleurs ou les premiers morceaux de toute nourriture, les objets les plus précieux, les personnes les plus désirables.

Enfin, il faut chanter ses louanges, flatter son altitude, astiquer sa magnificence.

En un mot, il faut lui rendre tout [l'Être](#) qu'il confisquait de son vivant, mais cette fois volontairement — en faire l'Être même — Dieu, essence de tous les dieux.

On le voit : révérence, offrandes, louanges — c'est tout le religieux qui trouve ici sa forme institutionnelle. Alors qu'il baignait informellement tout le Système dans son premier état, il prend maintenant, dans ce second temps de la Mythisation, sa forme réglée : il devient rituel — un rituel qui perdurera jusque dans le monde moderne, où tant de cérémonies religieuses continuent d'être célébrées.

L'attrail et le cercle vicieux injonctif

Bien sûr, le Système réédifié, un autre Colosse prend au sommet la place de celui qui a été lynché, et ce nouveau *Dominant* va se confondre, plus ou moins rapidement et totalement, avec le dieu, ou avec le Colosse mort, se faisant son premier desservant, et devenant ce roi-prêtre qu'on voit dans tant de cultes anciens. Celui-là, forcément, va se trouver devant une nécessité impérieuse : faire en sorte que l'événement dionysiaque ne se reproduise pas, dont il aurait alors, lui-même, à faire les frais. Pour échapper à ce danger qui est le péril suprême, et non seulement pour lui mais pour tout le Système, il lui faut instituer des règles qui contiennent, jugulent, enchaînent les comportements, afin de les empêcher de déraiper jamais dans l'incontrôlable de la transe. Ces règles, peu importe leur contenu : ne prévaut que leur fonction, qui est d'être contraignantes, plus exactement les plus contraignantes possible. Règles arbitraires et hautement comminatoires : ce sont là les [Injonctions](#), qui caractérisent toutes les religions du monde.

Les Injonctions, en nombre et d'une diversité infinis, sont de la violence formalisée et légalisée pour contenir et neutraliser la violence dionysiaque informelle et anarchique. Elles sont une sorte de corset qui enserre l'ensemble des Dominés et qui verrouillent les corps dans les gestes étroits de la prière et du culte. C'est pourquoi elles sont souvent symbolisées par les cordes, les chaînes ou le joug.

Forcément, mêmes causes, mêmes conséquences. Les Injonctions, étant violence, vont appeler la violence réactive, autrement dit vont *aggraver le problème qu'elles sont censées résoudre* : les Comparses vont bientôt recommencer à gronder contre le Dominant qui les leur impose. Celui-là, pour sauvegarder son Pouvoir, va les resserrer, les appesantir, et, aggravant la violence première, il va déterminer une violence réactive qui finira de même — retour de Dionysos — par exploser, et par se décharger dans une nouvelle explosion dionysiaque, laquelle verra de même, avec le lynchage du Dominant, l'effondrement du Système.

C'est là le cycle, ou le cercle vicieux, du Système ou du religieux. Si c'est bien par le religieux que l'animal est entré dans l'humanité, l'humanité se trouve maintenant piégée dans le Système et son cycle infernal. Va-t-elle — peut-elle — en sortir ?

Bilan leçon 11 :

[Injonctions](#) : Prescriptions arbitraires et impérieuses imposées au Comparsé par le(s) Dominant(s) ; expressions concrètes du Pouvoir.

NB. — La restauration du Dominant peut se faire sous une forme double : d'une part le roi-prêtre, qui prend en charge les Injonctions pour juguler le Même, d'autre part le roi-sacré (ou le sorcier, ou le chaman) qui, pour l'explorer et l'exploiter, assure et assume un commerce intime avec l'Autre — autrement dit : une distribution sur deux figures différentes du mauvais et du bon côté du Colosse.

Douzième leçon — Anthropologie 6

Si on considère le monde moderne, on le constate : il faut que l'humain se soit bel et bien arraché au piège du religieux. En effet, aujourd'hui, l'événement dionysiaque ne se produit plus, et le religieux, institutionnel au moins, même s'il perdure et se crispe, ne tient plus la place exclusive qu'il occupait à l'origine. Que s'est-il donc passé ?

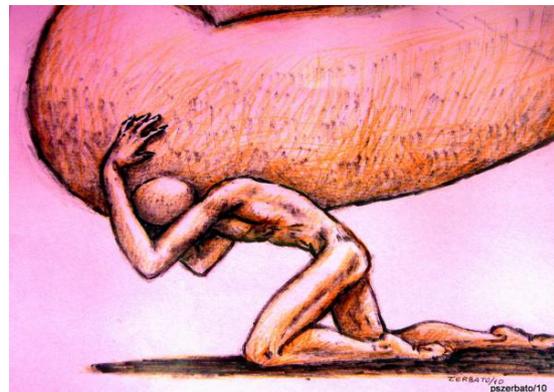
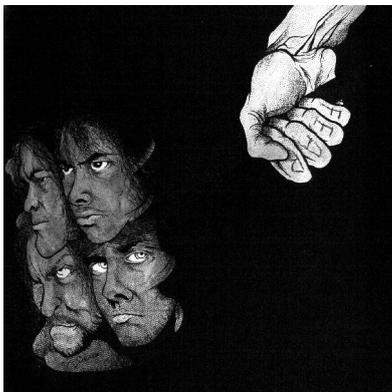
La conscience et l'Autre

Il apparaît que ce qu'on appelle le cycle dionysiaque, ou le cercle vicieux du religieux, ne doit pas être conçu comme l'Éternel Retour au sens antique de l'expression, c'est-à-dire comme la sempiternelle reproduction du Même. Il faut qu'à chaque restauration du Système, une part d'Autre, même infime, intervienne et s'impose, même discrètement, pour qu'à terme le religieux recule et soit remplacé par la législation moderne qui, partout désormais, s'est substituée à lui. Quelle est cette part d'Autre ?

Il s'impose dans le cadre de l'AO, faute de quoi le phénomène ne serait pas explicable, qu'après la plongée dans le Subconscient qui rend possible lynchage, dépeçage et dévoration du Dominant, à chaque réémergence à la réalité, devant les restes sanglants du Colosse — ou du dieu — les Comparses soient assez frappés pour qu'ils se demandent : « Que s'est-il passé ? » Il faut qu'ils s'interrogent.

Toutefois, leur interrogation ne doit pas tant porter sur le comment, facile à reconstituer, que sur le pourquoi, autrement plus urgent. Bref, chaque retour au réel après l'événement dionysiaque est l'occasion d'une prise de conscience, donc, à chaque fois, d'un progrès de la conscience. Et ce progrès ne peut être dû qu'au fait qu'on cherche à comprendre le mécanisme dionysiaque, c'est-à-dire qu'on s'essaie, dans l'espoir de l'enrayer, à cerner sa cause.

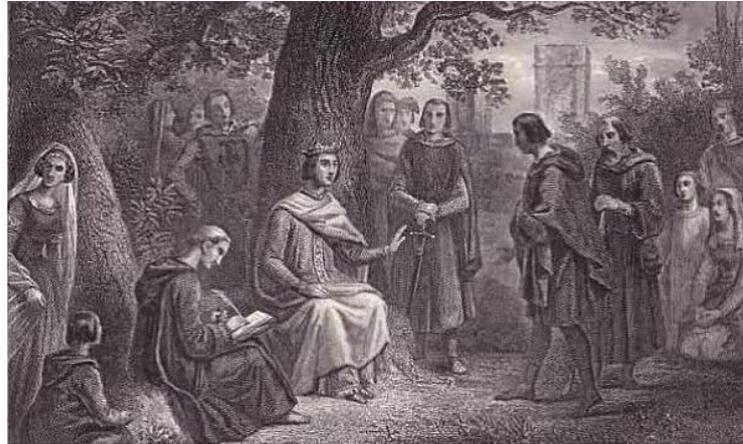
Forcément, cette cause, petit à petit, va être identifiée ; les humains ne peuvent que voir, à partir d'un certain moment, que tout le malheur qui les frappe — lynchage du Dominant et effondrement du Système — vient de ce phénomène qui n'existait pas dans l'ordre de la Loi : la violence ; il ne peut leur échapper que, s'ils ont tué un congénère et le plus précieux de tous, c'est parce que celui-ci leur imposait ce qu'aucun animal jamais n'impose à un autre, à savoir son Pouvoir. Le Pouvoir, la violence : voilà que se trouve identifié le mal.



Dès lors, l'évolution s'engage dans la seule voie nécessaire : il faut faire reculer le Pouvoir, ou faire descendre le niveau de violence. Comment peut-on y parvenir ?

Le Pouvoir étant l'arbitraire, il faut remplacer cet arbitraire, lequel ne vise que l'intérêt d'un seul, par le rationnel fonctionnel, qui ménage l'intérêt de tous. Il faut des règles qui, d'une part, négatives, interdisent

au(x) Dominant(s) tels comportements trop insupportables pour les [Dominés](#), et d'autres, positives, qui permettent ou ordonnent aux Dominés tels comportements nécessaires ou utiles à tout le monde ; il faut instituer des règles qui interdisent les attitudes anti ontologiques, et d'autres qui permettent les attitudes favorables à l'[Être](#). Autrement dit, il faut remplacer les [Injonctions](#) moulées sur le [Désir](#) du Dominant, par les lois moulées sur la Loi. Il faut passer du religieux au droit. Il faut passer du Pouvoir à [l'Autorité](#).



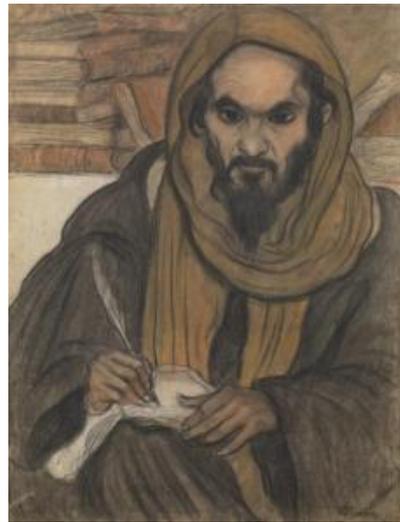
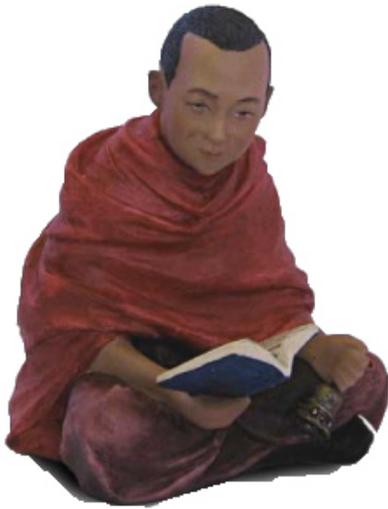
L'Autorité : c'est là cette nouveauté, cette part d'Autre, qui intervient dans le nouveau Système.

Du Compare à l'Adulte

Bien sûr, l'évolution ne peut qu'être lente et extrêmement progressive. Il est fort probable que, le premier Colosse lynché dans une communauté ou le premier Système abattu, on réédifie ce dernier exactement semblable au premier, et cela pendant fort longtemps. Mais de même que, dans le regard de l'animal, avait fini par poindre le Désir, faisant entrer l'anthropoïde dans le religieux donc dans l'humain, dans le regard de l'homme va finir par poindre la conscience du mal, lui ouvrant la voie de la sortie du Système. Quoiqu'il en soit, il faut qu'à un certain moment, une once de conscience permette de réédifier un Système qui intègre 1% d'Autorité face à 99% de Pouvoir. Alors, quand ce nouveau Système s'effondrera, on s'apercevra que seul ce 1% y était bon et doit être reconduit, et même amélioré ou étendu. Si bien que, dans le Système suivant, on se donnera 2% d'Autorité face aux 98% de Pouvoir ; puis, dans le suivant, 3% et 97%... et ainsi de suite, jusqu'à la situation historique où l'Autorité a fini par conquérir l'essentiel de la place, et où, pour cette seule, fondamentale et suffisante raison, le lynchage du Dominant ne se produit plus.

(Attention ! Il ne s'agirait pas de se représenter ce phénomène comme ayant lieu dans une communauté humaine unique dont seraient sorties toutes les autres : ce serait là un [Mythe](#). Il faut au contraire concevoir que le phénomène s'est produit ici, ailleurs, mieux dans un groupe, plus incertainement dans un autre, et que petit à petit, par induction, ce sont toutes les communautés humaines qui se sont engagées dans cette évolution, avec tout ce que cela comporte de tâtonnement, d'hésitations, de reculs, d'accidents, de culs-de-sac, de sauts brusques, etc. La diversité extraordinaire qui demeure dans l'humanité moderne laisse encore voir la diversité des démarches et des solutions trouvées à ce problème humain qui est au vrai le seul : l'affirmation de l'Autorité aux dépens du Pouvoir.)

Ce reflux du Pouvoir au profit de l'Autorité correspond à un recul du religieux dans les sociétés humaines, à un affaiblissement progressif du [Mythisme](#) : de moins en moins de Mythes, de plus en plus de science. Progressivement, on croit de moins en moins, et on sait de plus en plus : le [Croyant](#) laisse la place au [Savant](#).



C'est là une évolution lente qui est au vrai une révolution. En effet, au fur et à mesure que le Système se reforme avec davantage d'Autorité, il devient une structure dans laquelle, les esprits se désembrumant de plus en plus du Mythe et émergeant toujours davantage du religieux, l'individu va pouvoir progresser et s'affirmer de mieux en mieux, c'est-à-dire conquérir son autonomie : le Système est en train de devenir la matrice des [Processus](#). On s'avise que la force, qui fondait jadis le Pouvoir du Dominant, non seulement n'est pas une faculté unique pour s'affirmer, mais même qu'elle n'est rien : l'intelligence au contraire, et tous les talents qu'elle permet d'exploiter, d'affiner, s'impose comme étant la faculté ontologique même, permettant à chacun d'affirmer sa [Différence](#) tout au long de son Processus. S'arrachant à son statut ontologique de [Comparse](#), c'est l'homme moderne qui se conquiert lui-même en gagnant chaque jour un peu mieux son statut d'Individu, celui qui profite d'assez d'indépendance pour oser être le [Héros](#) et, dépassant le Désir et le Mythe, se défaisant petit à petit des passions comparses, progresse vers [l'Adulte](#) et sa [Souveraineté](#). — C'est ici qu'on rejoint l'ontologie, telle qu'on l'a exposée dans les six premières leçons.

Le moment ontologique

L'évolution fonctionnelle dans le Système peut seule permettre une révolution essentielle, l'évolution collective peut seule permettre la révolution individuelle, cette révolution que l'AO appelle le moment ontologique.



Pendant fort longtemps, l'homme religieux, le Croyant, est en proie au [Scandale](#), et s'adonne tout entier aux passions comparses, [Désir](#), [Envie](#), [Haine](#) et [Dépît](#). Au fur et à mesure qu'il voit et comprend que le Dominant n'est pas un dieu, qu'il n'y a pas de dieux, que Dieu n'existe pas, il conçoit de mieux en mieux que le Pouvoir n'est pas l'Être, que cet objet du Désir est vain, que le Désir lui-même est inepte, que la [Rivalité](#) pour le Pouvoir n'a pas lieu de dévorer les énergies et d'engendrer ses malheurs. Cette conscience progressant, l'humain s'approche de la vérité dernière des choses : la [Loi](#). L'instant où il saisit, voit, conçoit la Loi — à savoir que le Pouvoir est la violence anti ontologique et que l'Être requiert l'amour pro-ontologique — cet instant est le moment ontologique.

Le moment ontologique est celui de l'essentielle conversion, puisque c'est le moment où l'humain dépose tout dieu et devient [l'Athée](#), c'est-à-dire le [Savant](#)

qui voit la Loi à l'œuvre dans la nature et l'Adulte qui conçoit l'Être dans la Souveraineté, celui qui ne croit plus en rien mais s'emploie à savoir aucune Injonction mais répond aux invalidé tout Désir et ne répond plus cède plus aux appels de la que sa vocation de la [Surconscience](#) mais qui, dans le respect d'[Autrui](#), se se doit à lui-même, son [Être](#).



de plus en plus, qui n'obéit plus à exigences du Processus, qui a qu'à l'aspiration ontologique, qui ne [Subconscience](#) pour ne suivre plus — celui qui n'a plus ni dieu ni maître met tout entier au service de ce qu'il

Bilan leçon 12 :

[Savant](#) : Celui qui a conscience de la Loi et qui œuvre à la connaître toujours mieux. — S'oppose au Croyant, qui demeure sous l'emprise des Mythes.

Conclusion

12 leçons - La Conclusion

Toute l'histoire de l'humain apparaît à la lumière de l'AO tenir entre l'événement anthropologique et le moment ontologique. Avant on est en deçà de l'histoire ; après on accède à l'au-delà de l'histoire. Avant on est dans l'inconscience animale ; après chacun se trouve dans la clarté de son humanité individuelle.

C'est l'image du [Colosse](#) qui semble avoir permis d'enclencher le phénomène historique de l'homínisation par le religieux ; c'est en s'arrachant à la pulsion subconsciente visant le lynchage du [Dominant](#) qu'on peut dépasser le religieux en direction de l'[Être](#).

Pour s'arracher au religieux, il faut regarder en face le lynchage du Dominant, la mise à mort du dieu: tant qu'on le nie, le cadavre est dans le placard, et, comme dans la pièce de Ionesco, il ne fait que grandir jusqu'à envahir toute la maison, empêchant littéralement d'y vivre. Cette négation étouffante et congestionnée, c'est le religieux, et singulièrement celui des monothéismes. Il faut procéder comme le héros de Ionesco, à savoir avouer le meurtre, en assumer la responsabilité, pour, comme lui, pouvoir enfin s'envoler dans les airs — conquérir sa propre [Verticale](#) ontologique.

Le [Croyant](#) nie le meurtre de dieu et s'y engue ; l'[Athée](#) l'assume et le dépasse.

Ce constat établi, il ne te reste qu'à t'interroger : toi-même, où en es-tu ?

Tu peux le voir : le monde moderne, très largement, demeure, soit dans l'ignorance du lynchage originel — les "athées", qui ne s'en doutent pas et en demeurent loin — soit dans son déni — les religieux monothéistes, qui butent sur lui et ne le dépassent pas : en gros les ignorants et les scandalisés. C'est dire qu'avec ceux-là, qui forment évidemment l'immense majorité de l'humanité moderne, le religieux tient encore une place considérable dans notre monde : soit sous sa forme institutionnelle historique — synagogue, église et mosquée — soit sous sa forme profane, domestique et diffuse — les cultes de stars, de l'argent, du pouvoir et de tous les colifichets.

Dans ce monde, à l'égard de toi-même, où en es-tu ?

Tu as compris ce qu'est l'Être ? Y aspirer-tu ? Dans ce cas, il te faut sortir de toutes les formes de religieux.

Comment ?

Essentiellement deux règles :

1. Connaître et respecter la [Loi](#), à savoir que tout un chacun aspire à son Être, donc respecter l'[Autre](#), le monde, et [Autrui](#), ton semblable, ton prochain, au minimum en t'interdisant toute attitude scandalisante et tout comportement de [Pouvoir](#), et au maximum en favorisant l'Être de chacun, autrement dit au minimum en t'interdisant toute violence et au maximum en pratiquant l'amour. Cette planète est une boule de souffrance : n'y ajoute pas ta touche ; cette planète est une boule de connerie : n'y ajoute pas la tienne.
2. Travailler toi-même à ton Être, en te sortant de tous les [Systèmes](#) et en te soustrayant à tous les Pouvoirs, en abolissant au dessus de toi tous les dieux et tous les [Mythes](#), en faisant taire tous les [Désirs](#), en mettant en

œuvre ta Volonté pour te faire le [Héros](#), à savoir avancer dans ton [Processus](#), en y assumant la solitude ontologique, et conquérir ton indépendance totale — ta [Souveraineté](#) d'[Adulte](#).

En deux mots, être responsable de l'Autre/Autruï et de toi-même.

Que décides-tu ?

Au-delà de cette question, loin de tout ésotérisme et de toutes les grand-messes, tu n'es plus qu'à toi-même...

Va ton chemin, seul, dans le respect d'Autruï (solitaire et solidaire comme disait Camus) et BONNE ROUTE !



Deux exemples d'analyse

Deux exemples de l'éclairage que l'AO peut apporter. Cette fois, je vais procéder dans l'ordre chronologique : l'anthropologie d'abord, l'ontologie ensuite.

1. ANTHROPOLOGIE.

Prenons par exemple l'histoire, ou la légende, d'ACTÉON.

Selon le mythographe Salomon Reinach, un dictionnaire de fables rapporte :

| « Actéon, chasseur thébain, surprit Diane au bain, fut changé en cerf et déchiré par ses chiens. »

Le grand mythographe anglais Robert Graves présente ainsi l'épisode :

| « Artémis exigeait de ses compagne une parfaite chasteté pareille à celle qu'elle pratiquait elle-même. [...] Un jour, Actéon, fils d'Aristée, qui se tenait adossé contre un rocher près d'Orchomène, aperçut par hasard Artémis en train de se baigner dans un torrent tout proche ; il ne s'éloigna pas et la regarda. De crainte qu'il ne se vantât par la suite auprès de ses compagnons qu'elle s'était montrée nue en sa présence, elle le changea en cerf et le fit mettre en pièces par sa meute de cinquante chiens. »

Le mythographe français Pierre Grimal rapporte ainsi le drame :

| Actéon fut élevé par le centaure Chiron ; celui-ci lui apprit l'art de la chasse. Un jour, Actéon fut dévoré, sur le propre terrain de sa meute, par ses propres chiens. Et l'on raconte cette mort. Les uns disent qu'il fut ainsi puni par Zeus pour avoir essayé de lui ravir l'amour de Sémélé. Mais la plupart des auteurs attribuent ce châtement à la colère de la déesse Artémis, mécontente d'avoir été aperçue par Actéon alors qu'elle se baignait dans une source et qu'elle était nue. La déesse l'avait transformé en cerf et, rendant sa meute furieuse, elle les excita contre lui. Les chiens le dévorèrent sans le reconnaître, puis ils le cherchèrent en vain dans toute la forêt, qu'ils remplirent de leurs gémissements. Leur quête les mena jusque dans la caverne où habitait le centaure Chiron, et celui-ci, pour les consoler, façonna une statue à l'image d'Actéon. »



Mythe et hic

Un [Mythe](#), c'est toujours une histoire, une trame dramatique, un scénario qui, à première vue, semble présenter tous les caractères de la cohérence. Ici, une divinité est irritée contre un mortel ; elle le punit. Les deux temps s'articulent de façon satisfaisante : une cause ; un effet. Satisfaisant ? A première vue, à première vue seulement. En fait, un Mythe, c'est aussi et surtout une histoire dans laquelle, toujours, un détail, ou deux, ou plus, "clochent". Quand on y regarde mieux, on le sent : quelque chose "ne va pas" — ici, et là, un hic.

Ici, même si le Mythe ne se déploie pas dans le registre du réalisme, deux détails font "tiquer" : la disproportion criarde entre la soi-disant faute d'Actéon et l'horreur du châtement ; à la fin de l'histoire, la réaction des chiens.

Comment les expliquer, et restituer un sens cohérent à l'ensemble ?

C'est ici que l'AO propose sa clé explicative : le lynchage du [Dominant](#).

Il n'est pas possible — ou il serait trop long — de faire état de tout ce que l'érudition des mythographes sont à même de nous apporter pour corroborer notre interprétation, mais je tiens ce matériau à la disposition de ceux que cela intéresse. Ici, je vais me contenter de réunir les éléments qui permettent l'analyse.

Quelle que soit la version retenue, on trouve bien dans le récit les trois temps de l'événement anthropologique :

1. Mise à mort d'un individu, ici Actéon, par un groupe, en l'occurrence les chiens.
2. Mise en pièces de cet individu par le groupe.
3. Dévoration du corps de cette victime par les membres du groupe.

La version plus complète proposée par Pierre Grimal permet même de restituer la phase qui suit ces trois temps, à savoir, avec cette statue d'Actéon façonnée par le centaure Chiron et proposée en consolation aux chiens dans le désarroi, la divinisation de la victime.

Cependant, même si on trouve bien tout ce qui, dans le déroulement, constitue l'événement anthropologique, on est apparemment loin du compte en ce qui concerne les différents acteurs du drame : le jeune Actéon, la victime, n'a rien à voir avec le Colosse ; les chiens ont encore moins de rapport avec le groupe des lyncheurs. Mais justement, ces deux points se révèlent être également des détails qui clochent. En effet, si la victime est ce jeune homme, chasseur invétéré, on ne comprend pas qu'il suscite une Haine aboutissant à sa mise à mort ; si les meurtriers sont des chiens, on ne comprend pas davantage qu'ils se désolent de la mort de leur maître et qu'ils se consolent devant sa statue.

Là encore, l'AO ne peut que voir à l'œuvre le travail de [Mythisation](#) qui consiste à déguiser, à édulcorer, à exagérer, à déformer, à inverser — sans que jamais toutefois disparaissent les éléments du drame, à savoir le lynchage du [Dominant](#) et ce qui le suit.



La Haine meurtrière

Comme on l'a décrit, pour que l'événement anthropologique se déclenche, il faut que soient réunies les conditions qui permettent l'explosion, à savoir le déchaînement des passions comparses. Que trouvons-nous, à ce sujet, dans les différentes versions réunies ici ?

Artémis est irritée contre Actéon ; Zeus est irrité contre Actéon. La première conçoit son irritation parce que le jeune chasseur l'aurait vue nue, le second parce que le garçon lui aurait disputé les faveurs d'une jeune femme. Ce qui est lisible, dans les deux cas, c'est que « l'irritation », puisque débouchant dans les deux cas sur la mort du jeune homme, est de toute évidence l'euphémisme de cette passion comparse meurtrière qui préside à la crise dans le [Système](#), à savoir la Haine.

Quel est le motif de cette Haine ?

Il est évident qu'il convient d'écarter l'explication faisant état de l'irritation de la déesse parce que le chasseur l'aurait aperçue nue : cette explication est à la fois trop simple et trop faible. Cependant, il convient d'entendre le détail de la version du [Mythe](#) disant qu'«Artémis exigeait de ses compagnes une chasteté pareille à la sienne». Cette règle rigide de moralisme sexuel, fortement marquée de [Dépit](#) (« Je m'interdis de jouir : il n'est pas question que je vous le permette ») a tout de l'[Injonction](#). En effet, si on voit la jouissance sexuelle comme une perte de contrôle de soi par l'individu, il est facile d'assimiler l'orgasme à la perte de conscience et de ce contrôle de soi qui prévaut lors du lynchage. Dès lors, l'Injonction, selon sa vocation, emprisonne le comportement du [Dominé](#), le limite, l'entrave, le jugule, lui impose un corset idéologique, ou une camisole puritaine, un carcan destiné à prévenir le déchaînement dionysiaque.

Or, on sait que la lourdeur de l'Injonction est un des motifs de [Haine](#) qui amènera l'explosion dionysiaque. Ce n'est pas le seul. Ce sont les deux autres explications du châtement d'Actéon qui vont permettre de cerner au plus près les causes de cette Haine.

D'une part, Actéon se serait vanté d'être plus habile chasseur qu'Artémis ; d'autre part, il aurait essayé de séduire Sémélé, aimée de Zeus. Ici, ce qui transparait dans les deux cas, c'est le sème de la rivalité. Nul doute : avec la rivalité, comme avec l'Injonction, on se trouve en présence d'une réalité inhérente au [Système](#), et d'une réalité qui se confond avec la Haine elle-même.

Actéon, quand il se vante d'être plus habile que la déesse à la chasse, se pose clairement face à elle en position de [Rival](#). En l'occurrence, c'était impudent et imprudent, parce qu'Artémis-Diane était réputée être LA chasseresse, la reine en la matière — à savoir y détenir la [Verticale](#) absolue. Clairement, en se vantant, Actéon défie son [Pouvoir](#). Il convient même d'aller plus loin. Il est évident que la déesse interdit à tout humain de faire aussi bien qu'elle en matière de chasse, et plus encore qu'aucun mortel ne l'y surpasse. Si Actéon est le Rival, Artémis est très clairement le [Scandale](#), à savoir la figure du Dominant qui confisque l'[Être](#), interdisant qu'aucun Dominé la rejoigne sur le sommet de sa Verticale ou en érige quelque autre qui la dépasse.



On peut proposer exactement la même analyse de l'explication faisant état de la jalousie ombrageuse de Zeus. Il est évident que le roi des dieux n'a rien à craindre d'un mortel en matière amoureuse, fût-il un jeune et beau chasseur : apte à se métamorphoser en cygne ou en pluie d'or pour séduire et posséder ses proies, il ne peut que se rire du premier gandin ou jeune blondin venu. En revanche, qu'un mortel, c'est-à-dire un Dominé, ose lui disputer, à lui, le Dominant superbe, une de ses proies, et c'est un individu qui surgit à sa

hauteur, sur le sommet de sa Verticale, et qui défie son [Pouvoir](#) : celui-là se pose face à lui en Rival. Et quand le dieu anéantit ce Rival, il se pose bien quant à lui en position scandale.

Si bien qu'examiné dans l'AO, le récit apparaît comme un Mythe qui déguise, sous les espèces de l'habileté à la chasse ou d'une jeune femme séduisante, le seul objet du [Désir](#) : le Pouvoir. A ce titre, les deux explications n'en sont qu'une. Mais on voit que l'une mythise davantage que l'autre.

Il n'est en effet pas difficile de reconnaître, sous la figure de Zeus, la première instance scandale, à savoir le [Colosse](#) ; il est en revanche moins aisé de la discerner sous celle d'Artémis. Mais quand on sait que certaines versions allèguent le fait qu'Actéon avait irrité la déesse en tuant une biche qui lui était consacrée, et quand on constate que l'animal en question était doué d'une taille gigantesque et doté d'une ramure immense, on s'avise que cette biche est en fait un cerf, c'est-à-dire le mâle dominant de la harde. Dès lors, il apparaît dans l'AO que le Mythe dissimule le Colosse d'abord le derrière le cerf, puis, ce déguisement risquant d'être encore trop transparent, il déguise ce cerf en biche, pour enfin assimiler cet animal à une figure divine, en l'occurrence Artémis.

Zeus ou Artémis : c'est la figure primitive du Colosse qui se profile derrière ces deux revêtements mythiques. Dans les deux cas, qu'il se pose en Rival amoureux ou en Rival sportif, Actéon amorce l'acte régicide à l'égard du Dominant et, de toute évidence, s'il manifeste le désir de séduire Sémélé ou d'être le champion cynégétique, il est animé par le [Désir](#) de s'approprier le [Pouvoir](#) de ce Dominant. Cette fois, la [Haine](#) meurtrière des deux divinités à son égard s'explique parfaitement, et le châtement apparaît à la hauteur de la faute.

Cependant, dans le récit, dans le Mythe, c'est Actéon qui est puni, qui subit le lynchage, non les dieux.

Le travail de Mythification

Ici, il apparaît dans l'AO que le Mythe, s'il a procédé par euphémisme en faisant du Colosse le dieu Zeus, ou par déguisements successifs en en faisant la déesse Artémis, procède par déplacement et euphémisation. En effet, tout se passe comme s'il n' "osait" pas faire du dieu la victime du lynchage, et montrer les lyncheurs sous leur vrai visage, à savoir humain. Le Mythe va alors, d'une part transférer le lynchage d'une figure sur une autre, et d'autre part "descendre" en quelque sorte d'un cran : au lieu d'un dieu lynché par les humains, ce sera un humain lynché par des animaux.

Mais comment voir, dans la figure du jeune Actéon, l'antique et tonitruant Colosse ? Quel rapport entre les deux figures ? Il apparaît dans le cadre de l'AO à la fois obscurci et simple. Le Colosse est vieux, Actéon est jeune ; le Colosse est laid, Actéon est beau ; le Colosse est lourd, Actéon est lesté. Bref, Actéon est l'exact contraire du Colosse. Ici, comme c'est souvent le cas, le Mythe procède par inversion totale des termes.

Cette inversion se retrouve dans les rapports entre le chasseur et ses chiens. Ce rapport est censé être, sinon d'affection, du moins de confiance, voire de complicité. Tel quel, il semble bien être, de même, une inversion mythique du rapport de Haine qui prévaut entre le Dominant et les Dominés. Du reste, cette Haine transparaît dans un détail : celui des chiens qui recherchent leur maître partout dans la forêt, après le drame. Là, on se dit qu'ils en font trop — encore un détail qui cloche. Cet amour trop beau pour être vrai a toutes les chances d'être le déguisement inversé de la Haine inexpiable des Dominés à l'égard de leur Dominant.

A partir de là, tous les détails du Mythe sont facilement lisibles.

Les chiens donc sont le déguisement mythique des lyncheurs. Mais le choix de ces animaux, qui se rencontre dans bien d'autres corpus mythologiques (voir mon ouvrage [Le Héros et le Compare](#), consacré aux

mythologiques nordiques), ce choix s'explique fort bien. En effet, ces animaux, bien souvent braves et inoffensifs pris individuellement, deviennent des tueurs redoutables lorsqu'ils sont en groupe : les zoologistes appellent cela l'effet de meute, faisant allusion à la dynamique surenchère du mimétisme qui prévaut à l'intérieur des foules.

Par ailleurs, lorsque le Mythe affirme que les chiens sont rendus furieux par la déesse, il cherche à exonérer les lyncheurs de leur responsabilité en attribuant toute la faute à l'instance divine ; de même, quand le récit dit que les chiens tuent et dévorent leur maître sans le reconnaître, il montre des lyncheurs qui ne savent pas ce qu'ils font, c'est-à-dire, clairement, qui ont sombré dans la transe, dans cette perte totale de la conscience qui préside au lynchage, au diasparagmos et à l'omophagia et qui, seule, peut les rendre possibles : c'est de même un effort pour affaiblir la responsabilité des lyncheurs.

Enfin, la douleur des chiens après le drame fait allusion à l'état de désarroi où se retrouvent les lyncheurs quand ils sortent de la transe et qu'ils s'avisent que, non seulement ils ont perdu celui qui était leur soutien, mais qu'en plus ils sont responsables — au vrai coupables — de sa mort, pire ! coupables de lui avoir infligé la pire mort qui soit. Leur douleur est alors utilisée comme écran pour dissimuler leur culpabilité. Comme on l'a montré, la divinisation de la victime, c'est-à-dire l'institutionnalisation du religieux, est le seul recours possible pour se sortir de cette situation ontologiquement intenable.

Conclusion

Rappelons ici que la position de l'AO est claire. Le [Croyant](#) est celui qui dit : « Le lynchage du Dominant ou du dieu n'a jamais eu lieu », proposition qui dissimule en fait une protestation : « Je n'ai pas, moi, je n'aurais jamais participé à cette horreur ! » L'[Athée](#), ou le [Savant](#), est celui dit : « Le lynchage a eu lieu et, comme tout le monde, j'y ai prêté la main et la dent » à savoir : « Moi aussi, j'ai cédé au Désir du Pouvoir et à la Haine meurtrière. ». Le premier demeure dans une culpabilité comparse qu'il n'avoue pas ; le second extrait sa conscience adulte d'une responsabilité qu'il assume. Le premier demeure dans le Système où il encense le Dominant auquel il se soumet, Dieu ; le second s'engage dans son Processus où il révère la [Souveraineté](#) à quoi il se consacre, l'Être.

Deux exemples d'analyse (Suite et fin)

2. ONTOLOGIE.

Je vais ici reproduire un extrait de l'ouvrage que j'ai consacré à Adolf Hitler intitulé [LE CROYANT HITLER](#), ou Le Naufrage de la Volonté.

Ce travail est assez proche de ce que Michel Onfray appelle une « psychanalyse existentielle » en ce qu'il vise à mettre en lumière la complexion ontologique de Hitler, c'est-à-dire à dégager les causes des choix et attitudes qui ont fait de lui une des figures les plus « monstrueuses » de l'histoire.

Le 13 mars 1938, après la proclamation de l'Anschluss, Hitler revient à Vienne, le lieu de sa déchéance (là où, artiste raté, il a connu la misère, les foyers sordides et les gagne-pain minables), mais cette fois dans le triomphe. Il s'arrête à l'Hôtel Impérial, paraît au balcon, et, devant la foule en délire, tient un long discours, dans lequel figure cette phrase :



J'ai vu Charles et Zita [de la famille impériale autrichienne] descendre de leur carrosse et faire une entrée majestueuse dans cet hôtel, sur le tapis rouge, et nous autres, pauvres diables, nous déblayions la neige en nous découvrant chaque fois qu'arrivaient des aristocrates. Ils ne nous regardaient même pas, bien que je sente encore les parfums qui parvenaient à nos narines. Pour eux, pour Vienne, nous avons aussi peu d'importance que la neige qui ne cessa de tomber toute la nuit, et cet hôtel n'eut pas même la décence de nous envoyer une tasse de café chaud. Ce soir-là, j'ai décidé qu'un jour, je reviendrais à l'Hôtel Impérial, que je foulerais le tapis rouge pour entrer dans ces lieux scintillants ou dansaient les Habsbourg. Je ne savais ni quand ni comment, mais j'ai attendu ce jour, et ce soir, je suis ici.» (John Toland, Hitler, tome 1, p.468)

On va voir que là aussi, comme devant un [Mythe](#), il convient de prendre garde aux hic. Dans cette déclaration, plusieurs détails frappent ou gênent.

Frappe d'abord qu'à cet instant de son triomphe, Hitler se réjouit moins, comme l'eût fait un [Adulte](#), d'atteindre à une place où il va pouvoir prêcher le vrai et faire le bien, que d'avoir franchi la [Distance](#) qui sépare le trottoir enneigé et boueux du balcon illuminé et prestigieux. Il dit clairement que son but n'était pas de se dévouer mais d'inverser les rôles — non de renverser la [Verticale](#) injuste du [Système](#) mais de l'inverser à son profit — d'être celui qui toise après avoir été celui qui était toisé : il dit clairement que son but n'a jamais été, avant tout, que de prendre une revanche, voire de se venger — bref, il tient un discours de parvenu.



Ce qui nous retient surtout ici est que, dans cette phrase, de résonance quelque peu proustienne dans ses premiers mots, on perçoit nettement que l'entrée majestueuse, le tapis rouge, les parfums, les lieux scintillants, n'ont tant de valeur pour Hitler ce jour-là que contrastés au déblaiement de la neige, au froid, à l'absence de café chaud de ce soir d'antan, et qu'il ne se sent tellement être, à son tour, l'égal de Charles et Zita, que parce qu'il se penche sur le pauvre diable qu'il fut, et qu'il le voit encore se découvrir, les narines saturées du signe olfactif de ce qu'il prend pour le sommet de l'Être.

Or c'est là qu'un détail gêne, c'est-à-dire fait trébucher à la lecture, mais si subtilement qu'on pourrait facilement le laisser échapper. Il se trouve dans la très curieuse phrase centrale :

«Ils ne nous regardaient même pas, bien que je sente encore les parfums qui parvenaient à nos narines.»

Nul doute, Hitler exprime ici la brûlure comparse : eux étaient tout, lui n'était rien ; lui ne voyait qu'eux, eux ne le voyaient pas.

On sent ici l'humiliation de qui se sent pouilleux devant qui rutile.

Mais, à la réflexion, on se demande ce que Hitler veut dire exactement.

Veut-il faire comprendre que, puisqu'il pouvait sentir les parfums de ces aristocrates, la distance entre eux et les pauvres diables dont il faisait partie était fort réduite, et que, malgré cette proximité, ces gens ne percevaient même pas leur présence, et encore moins leur effort et leur souffrance ; ou bien veut-il exprimer la trace encore présente qu'il porte en lui de cette scène déjà ancienne ? La première proposition, "Ils ne nous regardaient même pas", de même qu'une lecture superficielle de la phrase complète, induisent le premier sens ; le second est sensible si on ne lit que la deuxième proposition, "bien que je sente encore les parfums". Il faut une lecture attentive pour s'aviser que la phrase recèle en fait un défaut grammatical qui est certainement signifiant, renvoyant selon toute probabilité à un vécu très précis et très fort.

Les deux premières propositions en effet sont unies par un lien d'opposition qui ne se révèle pas logique puisqu'elles ne sont pas sur le même plan du temps : la première est au passé ; la seconde au présent, le présent de l'énonciation, qu'impose clairement l'adverbe "encore". La première proposition renvoie à un plan historique révolu ; la seconde partie de la phrase décrit une réalité psychologique présente. Hitler aurait dû correctement dire : « Ils ne nous regardaient pas, bien qu'ils pass(ass)ent si près de nous que je pouvais sentir leurs parfums ; et d'être ainsi à la fois



si proche et si ignoré, était insupportable ; insupportable au point que cela m'a laissé un souvenir ineffaçable ; et tellement ineffacé que, même aujourd'hui, j'ai le nez plein encore de ces parfums qui étaient le signe de leur superbe et de leur mépris.»

On voit que la phrase de Hitler comporte une ellipse, et de taille.



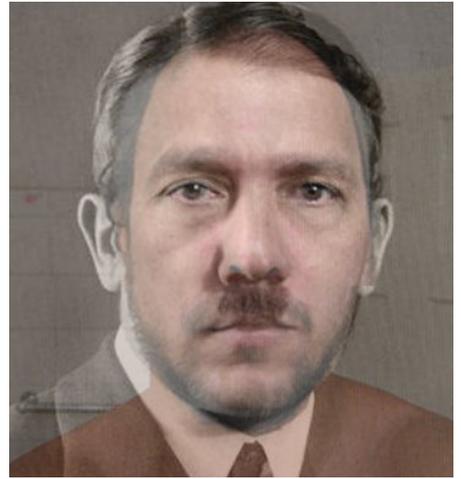
Si on restitue le contenu de cette ellipse, on voit ce qui est passé sous silence : c'est justement tout ce qui évoque le vécu profond du Comparse, à savoir la rancœur inexpiable.

C'est en fait tout le rapport entre l'anecdote et la rancœur qui se trouve gommé, la raison pour laquelle cet événement ancien continue d'informer la sensation si présente. Or, si c'est passé sous silence, c'est certainement que c'est le moins avouable, à savoir le plus important.

Si c'est inavouable, l'[Adulte](#) n'ayant rien à cacher ni ne répugnant à s'avouer rien, c'est de nature comparse : il s'agit ici de toute évidence de l'humiliation profonde que Hitler a ressentie ce soir de neige et de labeur, l'humiliation du [Comparse](#) se voyant au fond de l'[Horizontale](#) la plus écrasée et qui, relégué

tellement bas dans le Système, n'est pas perçu par ceux qui évoluent à son sommet, sur ses hauts balcons chatoyants.

La question ontologique : “Suis-je ?” se traduit ici par une angoisse : « Ces gens ne me voyant pas, bien que je sois si près d’eux, est-ce que j’existe ? » Mais il est patent que cette question ontologique est recouverte, supplantée, niée même par la question comparse : « Est-ce qu’on n’existe que là-haut ? » Hitler perçoit moins l’angoisse ontologique qu’il n’est souffleté par l’humiliation comparse, laquelle est signifiée à son plus haut degré par le choix du verbe : il n’écrit pas « Ils ne nous voyaient même pas », mais bien “Ils ne nous regardaient même pas”. Il signifie bien là qu’il percevait chez ces aristocrates une intention, celle d’humilier ces existences en prenant soigneusement garde de ne leur accorder pas un regard, et par là, de les nier, de les vouer au néant. Mais qu’est-ce alors qui est inavouable ? Non pas l’intention humiliante des aristocrates, qui est clairement dite, et qui, en tout état de cause, d’une part est peut-être entièrement inventée par Hitler, et d’autre part, même vraie, ne serait en rien de son fait, ne jugeant que ses fauteurs.



Ce qui est inavouable au total, c’est la culpabilité ontologique, mais plus encore le Désir secret qui se tord au fond de cette humiliation : probablement Hitler ne la ressent-il si douloureusement que parce qu’il s’identifie à ces aristocrates méprisants ; il semble ainsi l’auteur de sa propre humiliation parce qu’il se désire sur ces balcons prestigieux d’où il pourrait, de tout son dédain, se donner la sensation suprême d’être en ne laissant pas tomber un regard sur ceux du bas. On dirait qu’il le désire tellement que c’est tout ou d’abord ce qu’il dit, c’est d’abord ce qui lui vient à la bouche, ce soir de mars 38, lorsqu’il se montre à la foule : en tout cas, de là-haut, il n’a pas un mot pour cette foule, pas un regard qui chercherait à y distinguer

le moindre petit jeune homme famélique, et par lequel il lui ferait sentir qu’il a perçu son existence et ne la méprise pas. Il ne parle que de soi, de son ascension, et ne fait que se repaître de cette satisfaction vaniteuse qui, selon l’AO, ne procède d’aucun idéal adulte mais bien exclusivement du Désir comparse.

Conclusion

Hitler est un Comparse, c’est-à-dire un [Croyant](#), en ce qu’il est persuadé que l’[Être](#) se confond avec le sommet du Système, et que le seul but parvenir à prendre pied, seul et superbe, dans l’attitude régicide et meurtrière du sommet, il a chassé Charles et Zita, les ontologiquement. Enfin, il est bien dans qui dirait la vacuité de ce sommet et laisse entendre, en bon Croyant, que façon indue alors que lui-même, depuis « Eux étaient des faux dieux : moi seul moi seul suis le bon ! »



qu’un humain ait à se proposer est de sur ce sommet. A cet égard, il est aussi Croyant puisqu’en l’occurrence, de ce vouant au néant, c’est-à-dire les tuant le Mythe en ce que, loin de l’Adulte athée récuserait tout prétention à l’occuper, il Charles et Zita occupaient ce sommet de toujours, y est seul légitime. En somme : suis le vrai ! Eux en étaient de mauvais ;

Glossaire

- Adulte.** — L'Individu, sorti des Systèmes, des Mythes, délivré des passions comparses, ayant atteint à sa Souveraineté, et qui œuvre à être. — S'oppose au Compare.
- Ascèse.** — Attitude requise chez le Héros et qui consiste à invalider le Désir et tous ses objets ; détermine l'Ascète. — S'oppose à l'Ascétisme, lequel détermine l'Ascétique.
- Ascétisme.** — Attitude du Compare qui consiste à se dépouiller de tout l'Etre au profit exclusif du Dominant ; détermine l'Ascétique. — S'oppose à l'Ascèse, laquelle détermine l'Ascète.
- Athée.** — L'Adulte ou l'Individu après la révélation surconsciente de la Loi, et délivré des Mythes. — S'oppose au Croyant.
- Autorité.** — Instance d'aide structurante de l'individu afin qu'il s'engage dans le Processus de l'Etre et y conquière son autonomie responsable, la Souveraineté. — S'oppose à Pouvoir.
- Autre.** — Ce qui est au-delà, ailleurs, inconnu, inédit, inouï ; l'inattendu, le changement, la métamorphose, la rupture. — S'oppose au Même.
- Autrui.** — Modalité de l'Autre sous les espèces d'un individu ou d'un ensemble d'individus.
- Avoir.** — Objets matériels de substitution au seul véritable objet du Désir, le Pouvoir. Tout ce qui se possède. — S'oppose à l'Etre.
- Colosse.** — Personnage qui, le premier dans l'ordre humain, détient le Pouvoir grâce à sa force physique, celui qui impose la Verticale écrasante du Pouvoir et institue le Système.
- Compare.**
1. L'individu inclus dans l'Horizontale écrasée du Système et semblable à tous les autres.
 2. Notion plurielle qui s'oppose à celle d'Individu.
 3. Individu dominé de Pouvoir, possédé de Désir, de Haine, d'Envie et de Dépit, et dénué de toute Souveraineté. — S'oppose à l'Adulte.
- Croyant.** — Le Compare en tant qu'il est possédé par le Subconscient, et en proie au Désir et au Mythisme. — S'oppose à l'Athée et au Savant.
- Démythiser.** — Déconstruire, démonter et récuser les Mythes ; invalider et résilier le Mythisme.
- Dépit.** — Passion comparse qui consiste à tout mettre en œuvre pour maintenir le Rival en état d'infériorité hiérarchique par rapport à soi, à l'empêcher de monter plus haut que soi dans le Système, et à se réjouir de ses échecs ou de ses chutes.
- Désir.** — Passion comparse qui consiste à adorer et à tout tenter pour saisir les places et objets illusoirement précieux dans le Système, avant tout le Pouvoir.
- Différence.** — Ce qui constitue l'identité unique d'un Individu, sa marque irréductible d'Autre. — S'oppose à Distance.
- Distance.** — Ecart vertical qui sépare hiérarchiquement deux individus dans le Système, et dont le fondement est mythique ou idéologique. — S'oppose à Différence.
- Dominant.** — L'individu ou le Compare qui détient le Pouvoir dans le Système ou sur un autre individu.
- Dominé.** — L'individu ou le Compare qui subit le Pouvoir dans le Système de la part d'un autre individu, ou qui est tenu d'obéir aux Injonctions.

Envie. — Passion compare qui consiste à admirer dans l'impuissance, avec jalousie et Dépit, les bonnes places et les beaux objets dont sont nantis les privilégiés dans le Système.

Être. — La Volonté de pleine réalisation de soi, de l'accomplissement libre, le dépassement permanent, l'exigence dynamique, l'exploration infinie de l'Autre, la plénitude adulte et souveraine.

Haine. — Passion compare qui consiste à détester et à tenter d'éliminer ceux qui possèdent, convoitent ou cherchent à prendre les bonnes places et les beaux objets désirés ou détenus dans le Système. Toujours en rapport avec la rivalité ou le Scandale.

Héros. — L'Individu qui ose la Tentative, qui s'engage dans le Processus, et qui en affronte les épreuves.

Hiérarchie. — Etagement idéologique des places ou des objets dans le Système. Organisation des Distances.

Horizontale.

1. Originelle : l'existant. Le substrat premier qui sert de fondement à la vie et à l'Être.
2. Dans le Processus, le plus bas degré de l'Être.
3. Ecrasée ou compare : Dans le Système, la communauté des Comparses tous semblables sous la Verticale écrasante du Dominant, détenteur du Pouvoir.

Individu. — Celui qui assume la solitude ontologique essentielle dans la Tentative et le Processus. — Unique. S'oppose au Compare pluriel et semblable.

Injonctions. — Prescriptions arbitraires et impérieuses imposées au Compare par le(s) Dominant(s) ; expressions concrètes du Pouvoir.

Loi. — L'ordre naturel immanent qui régit tout et s'impose à tout comme à tous dans la vie et le Processus.

Même. — Ce qui se reproduit ou est reproduit, toujours semblable à soi-même, l'entièrement identique et l'intégralement connu ; dimension essentielle du Système. — S'oppose à l'Autre, dimension essentielle du Processus.

Mentor. — Celui qui est investi de l'Autorité structurante et guide l'individu vers son Processus. — S'oppose au Dominant, tenant du Pouvoir.

Mystère. — Ce qui demeure irréductiblement autre. L'inconnaissable. — S'oppose à Secret.

Mythe. — Élaboration imaginaire et invérifiable, involontaire (Mythisation) ou volontaire (Mythification), destinée à masquer le lynchage du Dominant, ou à justifier Pouvoir, Privilège et Hiérarchie des Distances. — Ce qui semble expliquer le monde ; l'illusion. — S'oppose à Symbole.

Mythification. — Élaboration volontaire de Mythes.

Mythisation. — Élaboration involontaire de Mythes.

Mythisme. — Système de pensée, d'explication du monde et des Systèmes par les Mythes, incluant Mythification et Mythisation.

Nihilisme. — Attitude du Compare qui, sous l'influence d'un Dépit devenu universel, dénigre ou détruit le Système dans lequel il échoue à atteindre l'objet de son Désir.

Phobie.

1. Régressive : peur de régresser dans l'Horizontale originelle, d'être réabsorbé par le Même.
2. Progressive : peur de s'aventurer sur la Verticale ontologique, d'être dissous dans l'Autre.

Politique. — Conception de la communauté du Savant basée sur la conscience de la Loi, visant à édifier la transcendance vraie (la communauté elle-même, l'humanité, l'intérêt général, la vertu, etc.) et, grâce aux

lois qu'édicte l'Autorité, à assurer à chacun la liberté et l'Être, c'est-à-dire la garantie du respect de son Processus. — Le Politique se réalise dans une politique (voir République). — S'oppose au Religieux.

Pouvoir. — Instance qui détient la Verticale écrasante ; l'exercice de cette pesée par les Injonctions. — S'oppose à l'Autorité.

Privilège. — Possession réservée d'une place ou d'un objet prestigieux situé plus ou moins haut dans la Hiérarchie du Système.

Processus de l'Être, ou Processus. — Le parcours individuel qui part de l'Horizontale originelle et progresse toujours plus haut sur le chemin ascendant de la Verticale de l'Autre.

Religieux. — Conception de la communauté du Croyant basée sur les croyances qu'engendre le Désir, visant à édifier la transcendance fausse (Dieu, les idoles, etc.) et, avec le concours des Injonctions qu'édicte le Pouvoir, à assurer le maintien du Système, de sa Hiérarchie et de tous les Privilèges ou tout ce qui constitue l'Être illusoire. — Il convient de distinguer Religieux divin (divinité : Dieu) et Religieux mondain (divinités : Avoir, Pouvoir et gloire). — Le Religieux se réalise dans une religion. — S'oppose au Politique.

République. — Régime relevant entièrement du politique et fondé sur le contrat social, structuré par l'Autorité ou par les lois moulées sur la Loi, strictement égalitaire, ayant pour seul objectif l'intérêt général (res publica). Lieu de résidence du citoyen ou de l'Adulte. — S'oppose au Système, entièrement religieux, fondé sur le Mythe, structuré par le Pouvoir ou par les Injonctions, sévèrement hiérarchisé, ayant pour seul objectif l'intérêt particulier d'un seul ou d'une caste. Lieu de résidence du fidèle ou du Comparsé.

Rival. — Comparsé dont le Désir entre en compétition avec celui d'un autre.

Sacré. — Caractère de l'Autre. — S'oppose à Saint.

Saint. — Caractère du Même. — S'oppose à Sacré.

Savant. — Celui qui a conscience de la Loi et qui œuvre à la connaître toujours mieux. — S'oppose au Croyant, qui demeure sous l'emprise des Mythes.

Scandale. — Attitude du Dominant qui consiste à se donner, aux yeux des Dominés, pour l'unique individu détenant l'Être et, partant, à le leur interdire.

Secret. — Élaboration plus ou moins compliquée partagée par les Comparsés tenants d'un Privilège afin de le préserver. — S'oppose à Mystère.

Souveraineté. — État de liberté et d'Autorité sur soi-même.

Subconscience. — État de lucidité minimum ou nul qui se situe sous la conscience de soi, dans lequel l'individu se trouve en proie aux Phobies et aux passions comparsées. — État de conscience qui informe les Mythes.

Surconscience. — État de lucidité maximal qui se situe au-dessus de la conscience de soi, et qui permet la perception claire de la Loi, de l'Être, comme de tout ce qui le favorise et l'entrave. — État de conscience qui informe les Symboles.

Symbole. — Instrument imagé, métaphorique, que se donne la pensée pour appréhender le monde, la vérité, la Loi, et tout ce qui constitue les comportements humains, comparsés ou adultes. — S'oppose à Mythe.

Système Croisé, ou Système. — Système clos et statique déterminé par la Verticale écrasante d'un Pouvoir et l'Horizontale écrasée des Comparsés.

Tentation. — Sous l'effet de la Phobie progressive, Désir régressif de chercher refuge dans l'Horizontale originelle ou dans le Système.

Tentative. — L'aventure risquée dans la direction verticale de l'Autre.

Totalité bienheureuse. — Le caractère fondamental de l'Horizontale originelle, qui offre à l'individu tout ce dont il a besoin pour vivre : nourriture, chaleur, sécurité, communauté.

Verticale.

1. Ontologique : la direction ascendante dans le Processus de l'Être.
2. Écrasante : la pesée injonctive et scandale, dans le Système, du Pouvoir ou du Dominant sur l'Horizontale des Dominés.

Volonté. — Détermination à avancer toujours plus loin dans le Processus, toujours plus profondément dans l'Autre, à progresser dans son Être, à affirmer sa Différence et à conquérir sa Souveraineté.

Références bibliographiques

RENE GIRARD

La Violence et le sacré
Des Choses cachées depuis la Fondation du Monde
Mensonge romantique et vérité romanesque
Le Bouc émissaire
Les Origines de la Culture
Celui par qui le Scandale arrive
Quand ces Choses commenceront
La Voix méconnue du Réel
Achever Clausewitz

PIERRE TEILHARD DE CHARDIN

Le Phénomène Humain

GEORGES DUMEZIL

Mythe et Epopée
Les Dieux souverains des Indo-Européens
Mythe et Dieux de la Scandinavie ancienne
Du Mythe au Roman
Heur et Malheur du Guerrier
Loki

PAUL DIEL

Le Symbolisme dans la Bible
Mythologie grecque
La Divinité

FREUD

Totem et Tabou
Moïse et le Monothéisme
Malaise dans la Civilisation

ROBERT GRAVES

Les Mythes grecs
Les Mythes celtes (La Déesse blanche)

MICHEL ONFRAY

Traité d'Athéologie

CHARLES GUIGNEBERT

Le Monde juif au Temps de Jésus

Jésus

Le Christ

... sans oublier de relire toujours

DIDEROT

Supplément au Voyage de Bougainville

Pensées philosophiques

Le Rêve de d'Alembert

VOLTAIRE

Dictionnaire philosophique

Lettres philosophiques

Traité sur la Tolérance

ROUSSEAU

Emile

Du Contrat social

Discours sur l'origine de l'Inégalité entre les Hommes

Lettres écrites sur la Montagne

En littérature, deux auteurs :

VICTOR HUGO

Les Misérables

William Shakespeare

MARCEL PROUST

La Recherche du Temps perdu

(le sommet dans l'analyse, voire la dissection du Comparse...)

Bibliographie de Joël Bienfait

THÉÂTRE :

LA SUPPLIQUE ET LA HAINE

Rome, juin 1944. Le chef de la Gestapo, Von Stepp, surnommé « le bourreau de Rome », traqué par l'arrivée imminente des alliés, n'a d'autre recours que de s'adresser à son pire ennemi, le cardinal O'Parnell, qui se dépense sans compter pour sauver ceux que sa barbarie condamne : seul le cardinal peut faire passer en Suisse sa femme et ses deux enfants. Quelques années plus tard, O'Parnell vient annoncer à Von Stepp, dans sa cellule, son exécution imminente. Mais loin de venir apporter son aide à l'officier, c'est le cardinal qui sollicite celle de Von Stepp : inexorablement, le prêtre amène l'officier à l'obligation d'entendre ce que lui, le saint, recèle d'obscur au fond de lui-même.

Au-delà de quels refus et de quels aveux, deux hommes que tout oppose peuvent-ils se reconnaître et se rejoindre ?

QUARTETT SOUS DIKTAT

La capitale d'une dictature redoutable. Dans une maison discrète le chef rebelle Gaspacho attend une secrétaire du dictateur qui espionne pour lui, par amour. Elle arrive : que peut-il y avoir de plus voluptueux que de refuser ce qu'elle apporte ? Puis la secrétaire est rejointe par un jeune étudiant idéaliste, Raskol, amoureux d'elle, qui attend depuis longtemps qu'elle le charge d'une mission : que peut-il y avoir de plus voluptueux que de refuser une bonne volonté ? Alors Raskol reçoit une jeune religieuse qui, par amour pour lui, vole les dignitaires de l'Église afin de financer les luttes que veut mener l'étudiant : que peut-il y avoir de plus voluptueux que de refuser un don ? Enfin, la jeune religieuse attend à son tour Gaspacho... Jusqu'au moment où la dictature vacille...

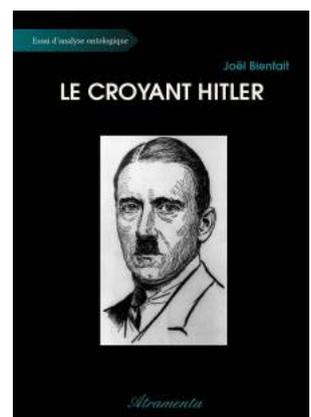
ESSAIS (ANALYSE ONTOLOGIQUE) :

L'ÊTRE ET L'AUTRE

Exploration tous azimuts, mythologies et histoire, de l'ontologie; esquisse de l'anthropologie.

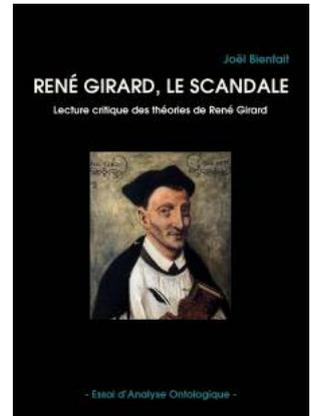
LE CROYANT HITLER

Analyse de la figure de Hitler par l'AO. Mise en évidence de sa complexion ontologique, avant tout marquée par le Désir et la Phobie.



LE SCANDALE RENE GIRARD

A travers une lecture critique des théories de René Girard et de la position qu'adopte ce penseur, exposé de l'anthropologie de l'AO.

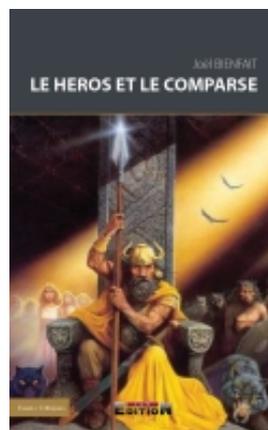


LA TRILOGIE DU HEROS

I. Le Héros et l'Adulte (mythologie grecque).

II. Le Héros et le Comparsé (mythologies nordiques).

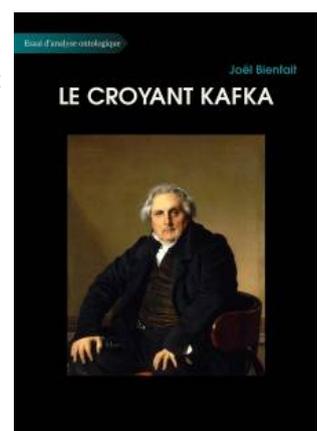
III. Le Héros et le Dominant (mythologie biblique).



Exposé de l'anthropologie de l'AO à travers l'exploration des différents corpus mythologiques. (ILV éditions : [ilv-edition](#))

LE CROYANT KAFKA

Lecture de la Lettre au Père de Franz Kafka visant à mettre en évidence le statut ontologique du Croyant. (Atramenta éditions : [atramenta](#))



LE CROYANT RENE GIRARD (en préparation)

Lecture de plusieurs ouvrages de René Girard visant à explorer le statut ontologique du Croyant.

L'EVANGILE DE L'ADULTE (en préparation)

Lecture des quatre évangiles visant à dégager la leçon anthropologique et ontologique que l'AO peut en proposer.

Biographie

Né en 1951.

1966–1971 — Études à l'École Normale d'Instituteurs de Châlons/Marne.

1971–1972 — Instituteur dans la Marne.

1972–1980 — animateur socio-culturel et comédien, dans la Marne et à Paris.

1980–1988 — Éducateur pour adultes sortant de prison à Créteil.

1989–1990 — CAPES et Agrégation de Lettres Modernes.

1990–2011 — Enseignant dans le Pas-de-Calais.

2011 — Retraite dans le sud...

Depuis 1966, nombreux textes, surtout de théâtre :

Une pièce diffusée sur France Culture en 1997 (La Supplique et la Haine).

Aborde l'essai en 1999, avec la mise au point de l'Analyse Ontologique. ([Voir bibliographie](#))